



HAL
open science

La transformation du rôle des médias dans l'évolution de la société chinoise : étude comparative entre les manifestations de Tian'anmen et “ la révolution parapluie ” à Hongkong

Peng Yang

► To cite this version:

Peng Yang. La transformation du rôle des médias dans l'évolution de la société chinoise : étude comparative entre les manifestations de Tian'anmen et “ la révolution parapluie ” à Hongkong. Sciences de l'information et de la communication. 2015. dumas-01203036

HAL Id: dumas-01203036

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01203036>

Submitted on 22 Sep 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



La transformation du rôle des médias dans l'évolution de la société chinoise

- étude comparative entre les manifestations de
Tian'anmen et « la révolution parapluie » à Hongkong

Yang Peng

Sous la direction de Bertrand Cabedoche

UFR Université stendhal -Grenoble 3
Science de l'information et de la communication

Mémoire de master 2 recherche

Recherches et études en information-communication

Année universitaire 2014-2015



La transformation du rôle des médias dans l'évolution de la société chinoise

- étude comparative entre les manifestations de Tian'anmen et « la révolution parapluie » à Hongkong

Yang Peng

Sous la direction de Bertrand Cabedoche

UFR Université stendhal -Grenoble 3

Science de l'information et de la communication

Mémoire de master 2 recherche

Recherches et études en information-communication

Année universitaire 2014-2015

REMERCIEMENTS

Je remercie tout particulièrement mon tuteur, monsieur Bertrand Cabedoche, pour sa patience et ses conseils avisés dans la réalisation de ce mémoire.

Je remercie également Tao tingting, Albert Helly, Yan rui mon correcteur pour son appui.

DÉCLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM :

PRENOM :

DATE :

SIGNATURE :

SOMMAIRE

<u>Introuduction</u>	7
<u>Première partie</u>	11
<u>Le champ théorique et l'expérience historique</u>	11
<u>Première partie : Le champ théorique et l'expérience historique</u>	12
<u>1.1 Genèse et champ théorique</u>	12
<u>1.1.1 Les différents théories et approches</u>	12
<u>1.2 L' expérience historique</u>	16
<u>1.2.1 L'évolution des médias chinois</u>	16
• <u>Le modèle soviétique</u>	17
• <u>La révolution culturelle : une époque de stagnation</u>	18
• <u>Réforme économique chinoise</u>	21
• <u>L'époque de nouveaux médias</u>	23
<u>1.2.2 La censure des medias chinois et son influence</u>	27
• <u>La méthode de l'administratif pour les médias classiques</u>	29
• <u>La méthode de la technique pour les nouveaux médias</u>	29
• <u>La méthode de la loi</u>	30
• <u>Reproduire des réseaux sociaux</u>	31
• <u>L'influence de la censure</u>	32
<u>Deuxième partie : La transformation du rôle des médias au cours de la</u> <u>démocratisation de la société chinoise</u>	36
<u>2.1 Deux mouvements sociaux qui occupent une place importante au cours</u> <u>de la démocratisation de la société chinoise</u>	36
<u>2.1.1 Les deux mouvements étudiants</u>	37
<u>2.1.2 L'utilisation des médias classiques dans la manifestation de Tian'anmen</u> ... 39	
<u>2.1.3 L'utilisation des nouveaux médias dans la révolution des parapluies</u>	42
• <u>Site officiel</u>	43
• <u>Site des médias indépendants</u>	43

• <u>Réseaux sociaux</u>	44
• <u>Application mobile</u>	44
2.2 <u>La transformation du rôle des médias dans les mouvements sociaux</u>	46
• <u>Les nouveaux médias : organisateur et acteur</u>	47
• <u>Il y a toujours une place pour les medias classiques</u>	49
• <u>La censure provoque les rumeurs</u>	49
2.3 <u>La transformation du rôle des médias dans la société</u>	50
• <u>Réveil de la conscience individuelle</u>	51
• <u>L'émergence de l'espace public sur Internet</u>	51
• <u>Un outil de favoriser les lien horizontaux de la société</u>	53
<u>Troisième partie : Quelques réflexions autour des médias et la démocratisation de la société chinoise</u>	56
3.1 <u>La Grande Muraille Internet: Une tradition de protection intérieure?...</u>	56
3.1.1 <u>La Grand Muraille : un mur qui protège l'extérieur</u>	56
3.1.2 <u>La Grande Muraille Internet : un mur qui évite l'intérieur</u>	58
3.1.3 <u>Quelques réflexions sur les deux Grandes Murailles</u>	59
3.2 <u>Les réseaux sociaux: une épée à double tranchant (analyse critique de réseaux sociaux)</u>	62
• <u>L'absence de leaders dans les mouvements sociaux</u>	62
• <u>La confusion provoquée par les nouveaux médias</u>	62
• <u>Le lien entre diffusion d'Internet et démocratie</u>	63
<u>Conclusions</u>	65
<u>Bibliographie</u>	67

Introuduction

La croissance économique de la Chine s'est poursuivie en 2014, conduisant à de nouvelles améliorations dans les droits sociaux et économiques d'un grand nombre de ses citoyens. En revanche, les droits civils et politiques restaient soumis à de sévères restrictions, la censure des médias a continué, et les espaces pour la société civile sont restés contraints. Nous pouvons trouver des contrôles plus serrés sur les cercles artistiques et littéraires, et une grand campagne d'éducation politique au sein du parti communiste chinois (PCC). Le PCC, sous Xi Jinping, a continué à resserrer le contrôle idéologique et l'espace d'expression en public. Les intellectuels libéraux et les artistes ont continué à être détenus, suspendus ou démis de leurs fonctions.¹ Le développement de l'économie et la « société harmonieuse » sont toujours les missions principales pour le PCC, la démocratie ne reste qu'une forme pour les Chinois. Naturellement, s'attacher à une démocratie formelle et procédurale est insuffisant. Aussi, les formes de l'engagement citoyen ont-elles pris en Occident des contours divers, afin de donner à la participation aux affaires de la cité un contenu substantiel. Un cadre politique démocratique formel demeure néanmoins une condition nécessaire à l'amélioration de la participation des citoyens à la gouvernance. Quand il est inexistant, comme en Chine, l'engagement citoyen devient beaucoup plus problématique. Dans ce cadre, les mouvements sociaux deviennent le seul moyen de s'exprimer pour les citoyens chinois.

L'été et l'automne 2014, la Chine ont été marqués par deux événements qui joueront un rôle crucial dans l'évolution à venir du pays, y compris le 25^e anniversaire de la manifestation de Tian'anmen et « La révolution des parapluies » à Hongkong. La manifestation de Tian'anmen a été la vague de mobilisation citoyenne lancée par les médias classiques. Les étudiants ont réussi à mettre en place des actions sous forme

¹ Promoting human rights internationally, Foreign & Commonwealth Office, The Rt Hon Baroness Anelay of St Johns DBE and The Rt Hon Philip Hammond MP, 12 March 2015, consulté en ligne: <https://www.gov.uk/government/publications/china-country-of-concern--2/china-country-of-concern>

de mouvements politiques afin de pousser la réforme de la politique chinoise. Par hasard, 25 ans après, un autre mouvement social s'est produit à Hongkong : « La révolution des parapluies », vague de mobilisation citoyenne lancée par les médias sociaux. Ces deux mouvements sont les représentants des mouvements sociaux en Chine. Ils se sont produits à des périodes différentes, mais ils ont beaucoup de points communs: Ils ont été lancés par les étudiants chinois, étendre l'influence à travers les médias. Leur but est de promouvoir la réforme politique chinoise. Ils sont organisés par les syndicats étudiants, rationalité et non-violence sont leurs critères. Ces événements sont relativement peu courants dans un pays comme la Chine qui a été longtemps critiquée pour son système politique qualifié d'autoritaire (modernisé) et élitiste et pour le contrôle strict qu'il exerce sur la toile.

Les médias jouent un rôle très important dans le processus de la démocratie chinoise, nous pouvons trouver une forte influence dans ces deux mouvements sociaux. Mais à cause du contrôle de gouvernement et la réalité de la Chine, les médias chinois présentent des caractéristiques différentes. Dans ce mémoire, nous nous intéresserons à la transformation du rôle des médias au cours de la démocratisation de la société chinoise. Nous allons analyser le rôle de médias dans ces deux mouvements sociaux. Nous montrerons quels facteurs ont permis de promouvoir les mouvements sociaux.

Notre travail de recherche avancera progressivement de pair avec notre investigation sur les problématiques suivantes. La croissance des médias chinois a été accompagnée par la censure. Dans ce cadre, quelle sont les caractéristiques spécifique des médias chinois? Et quelle est l'influence de la censure? En plus de la censure des medias, quelle sont les particularités des médias chinois dans ce contrôle ?

Nous allons étudier les deux mouvements sociaux chinois: la manifestation de Tian'anmen, et « la révolution des parapluies » à Hongkong. Ces deux manifestations se passent dans deux périodes différentes, celle de l'ère des médias classiques et celle de l'ère des nouveaux médias. Quels genres des médias sont les plus efficaces dans les

mouvements sociaux? Est-ce que la censure des médias fonctionne dans les mouvements sociaux?

La Grande Muraille de Chine construite face au monde « barbare » est à la fois un mythe et une réalité. Loin d'être une barrière, elle est multiple et s'inscrit comme un symbole de la Chine (Jan, 2003). Des siècles plus tard, avec Internet, le régime chinois fait du réseau une autre muraille constituée de multiples dispositifs de contrôle: contrôle technique, régulation juridique, pressions sociales, entreprises et enfin tentative à l'International. Est-ce qu'il y a un lien entre la Grande Muraille et la muraille Internet? Est-ce que c'est une tradition de protection de son intérieur?

Structure du mémoire

Notre recherche se déroulera en quatre parties: le champ théorique et l'expérience historique; Les médias classiques dans les mouvements sociaux : un exemple, la manifestation de Tian'anmen. Les nouveaux médias chinois dans les mouvements sociaux: un exemple, la révolution des parapluies à Hongkong. Quelques réflexions autour des médias et la démocratisation de la société chinoise.

Dans la première partie, nous analysons les différentes théories qui traversent les différents disciplines sur les mouvements sociaux et les médias. Nous introduirons l'apparition et le développement des médias chinois. Nous analyserons la censure et l'utilisation des médias chinois, et surtout le modèle spécifique chinois.

Dans la deuxième et la troisième partie, nous allons diviser les médias chinois en deux partie : les nouveaux médias et les médias classiques, nous allons les observer dans différents mouvements sociaux à étudier. Nous allons analyser les mouvements citoyens chinois utilisant les médias classiques et les médias sociaux numériques comme moyens d'action pour participer à la vie politique, pousser la réforme politique chinoise, dans le contexte actuel où la société chinoise connaît une période de grandes transformations. Nous chercherons à identifier les facteurs et les processus de ces mouvements et leurs effets sur les rapports entre les gouvernements et la

population, ainsi que sur les décisions des gouvernements. Nous nous attachons à comprendre le rôle des médias sociaux dans la nouvelle composition des modèles d'actions citoyennes en Chine.

Dans la quatrième partie, suite à notre recherche précédente, nous allons essayer d'étendre notre étude. Nous analyserons « La Grande Muraille électronique », nous essaierons de trouver l'origine de la censure. Nous allons analyser le rôle des nouveaux médias au cours de la démocratisation de la société chinoise. Nous allons faire une comparaison entre les mouvements chinois et le printemps arabe. Enfin, nous mènerons une analyse critique sur le rôle des réseaux sociaux.

Méthodologie

Il s'agit d'une double méthodologie : une recherche théorique, documentaire et une autre plus empirique, mettant l'accent sur des études de terrain.

En ce qui concerne la recherche documentaire, une bibliographie a été établie autour des thèmes suivants: les médias classiques, les nouveaux médias, la communication et le régime politique, les nouveaux médias et la communication en Chine, la censure des médias chinois, les mouvements sociaux etc. Nous allons analyser l'utilisation des médias chinois dans le contexte des mouvements sociaux. Donc nous allons étudier et assimiler des théories académiques des chercheurs issus des sciences de l'information et de la communication , des sciences politiques, de la sociologie, et de la philosophie etc. afin de consolider notre recherche.



Première partie

Le champ théorique et l'expérience historique

Première partie : Le champ théorique et l'expérience historique

1.1 Genèse et champ théorique

Pour cette étude de ces deux mouvements sociaux, nous avons besoin, en même temps, de considérer le contexte en Chine. Nous envisagerons donc plusieurs approches : d'abord les approches des techniques d'information et de communication, puis les approches mouvements sociaux.

1.1.1 Les différents théories et approches

Dans le processus de développement des médias, nous avons constaté que la relation entre les médias et la politique sont de plus en plus liés, en particulier dans les mouvements sociaux. Donc pour analyser le rôle des médias au cours de la démocratisation de la société chinoise, nous avons choisi tout d'abord d'analyser les approches mouvements sociaux. Il est important de noter que le sociologue allemand Lorozen von Stein fut le premier à introduire cette notion en 1850 dans son livre « L'Histoire du mouvement social en France de 1789 à nos jours ». Les mouvements sociaux y sont définis comme « une sorte d'action collective. Ils constituent de larges rassemblements informels d'individus ou d'organisations se polarisant sur des questions politiques ou sociales spécifiques, en d'autres termes, pour réaliser ou contester le changement social ».

La théorie des mouvements sociaux est très large : depuis l'émergence d'Internet, les sociologues se sont mis à examiner comment cet outil était utilisé par les militants et ils ont formulé différentes théories pour analyser le phénomène. La plupart des chercheurs jugent dépassée la théorie de la mobilisation des ressources (TMR), d'origine américaine et centrée sur le contexte immédiat et l'analyse interne.

La TMR s'intéresse uniquement au « développement interne des mouvements, à leur

capacité à mobiliser des ressources, à leurs réalisations pratiques et à leur impact immédiat sur la politique ». Elle se concentre sur les modes de formation et d'engagement des mouvements dans des actions collectives et moins sur leur identité collective ou leur idéologie (Carroll et Hackett, 2006 ; Fuchs, 2006 ; Hsu, 2003 ; Mayer et Roth, 1995). Mais de nombreux chercheurs soulignent que ce cadre théorique n'est pas approprié pour prendre en considération les influences d'Internet.

À l'inverse, la théorie des nouveaux mouvements sociaux (NMS), d'origine européenne, se concentre sur le niveau macro-sociologique et une analyse externe. Cette approche s'interroge sur les raisons qui conduisent à l'apparition de formes spécifiques d'identités et d'actions collectives. Elle s'intéresse aux nouvelles formes d'identité collective engagées dans des « batailles discursives » (Cohen, 1985 ; Carroll et Hackett, 2006 ; Fuchs, 2006 ; Noriko et Estrada, 2005 ; Wall, 2007). Elle se fonde sur « les réseaux submergés », l'identité collective (Melucci, 1989 : 34 ; 1996) et les politiques de la vie (Bagguley, 1999) qui sont similaires à ce qu'Internet produit pour les mouvements sociaux. La théorie des nouveaux mouvements sociaux a donc été adoptée pour analyser de manière générale le militantisme en ligne et évaluer les avantages qu'il tire d'Internet.

Un média est l'association de techniques et d'un organisme spécifique émettant avec régularité et donc pérennité (rôle social à analyser), dans le cadre d'une économie de fonctionnement propre. (Miège 1997 « Tics et médias ») Ces techniques permettent au-delà du média la mise en place de réseaux de communication. Les approches sur les médias sont souvent distinctes selon les objets analysés : approches centrées sur le rôle culturel des médias (cultural studies) ; approches économiques sur les modèles (flot, éditorial...) ; approches juridico-politiques ; approches des théories sociales des médias (usages, professionnalisation...) , question des usages des médias (sociologie des professionnels). Traditionnellement, on sépare ces divers types d'approches : économie, politique, culture, pratiques. Dans notre mémoire, nous allons utiliser les approches politique et pratiques.

La communication médiatique en Chine a beaucoup évolué pendant ces trois décennies (depuis les années 1980), avec l'émergence de la communication médiatique moderne. Mais loin d'être homogène, l'essor des médias chinois a laissé apparaître plusieurs dimensions paradoxales, à travers essentiellement les deux tendances complètement différentes que sont d'un côté l'information médiatique verticale du gouvernement (via presse, audiovisuel, télévision, Internet, etc.), et de l'autre la communication médiatisée horizontale de masse (à travers notamment Internet, la téléphonie et les réseaux de télécommunications).²

À la question de savoir si les TIC favorisent en Chine le renforcement d'une société civile, plusieurs études récentes semblent répondre par l'affirmative. Certains y voient les ferments d'une possible « révolution »³. D'autres la condition sine qua non de l'existence, voire de la survie d'une société civile soumise à de fortes contraintes politiques.⁴ D'autres, plus circonspects, formulent de fortes objections au regard du potentiel révolutionnaire de ces technologies, mais veulent y voir une promesse de « libéralisation » politique par défaut, où l'État et la société se transformeraient mutuellement à condition que les défis posés par les TIC ne soient pas une remise en cause directe de la légitimité du Parti communiste chinois.⁵ Enfin d'autres, plus minimalistes, veulent voir dans les multiples affaires précédemment décrites l'émergence de l'influence de la société sur la définition de l'agenda des politiques publiques.⁶

Nous allons choisir une approche historique des médias et Tics, nous allons penser à

2 Peter Alain, « Les nouveaux habits de la censure chinoise », *Questions de communication* 2/ 2011 (n° 20), p. 337-352, URL : www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2011-2-page-337.htm.

3 Xiao Qiang, « The "blog" revolution sweeps... », op. cit., et Ashley Esarey & Xiao Qiang, « Political Expression in the Chinese Blogosphere: Below the Radar », *Asian Survey*, septembre-octobre 2008, vol. 48, n° 5, p. 752-772.

4 Yang Guobin, *The Power of the Internet in China: Citizen Activism Online*, Columbia University Press, 2009

5 Zheng Yongnian, *Technological Empowerment — The Internet, State, and Society in China*, Stanford University Press, 2008, 246 p.

6 Wang Shaoguang, « Changing Models of China's Policy Agenda Setting », *Modern China*, vol. 34, n° 1, janvier 2008, p. 56-87.

historiciser les médias chinois (méthodes historiques à convoquer) : nécessité d'une contextualisation et nécessité d'une réflexion sur la méthode historique. Dans la partie de contextualisation, nous devrons poser la question des problèmes que pose l'historiographie.

En outre, nous choisissons une approche diachronique sur les médias, et pour construire cette approche : il nous faudra penser les échelles temporelles et les focales géographiques et sociales (modèles espace-temps) ; mais aussi penser aux deux types d'analyses concernant les médias : analyses internes sur l'objet « média », ou externes sur tout autre objet social extérieur aux médias, compréhensible par une entrée médiatique.

1.2 L'expérience historique

1.2.1 L'évolution des médias chinois

Selon Bernard Miège, dans un retour historique sur les modèles d'espace public, quatre grands modèles de communication organisent un espace public élargi et fragmenté : la presse d'opinion (milieu du XVIII^e siècle), la presse commerciale (à partir du milieu du XIX^e siècle), les médias audiovisuels de masse (depuis le milieu du XX^e siècle) et les relations publiques généralisées (depuis les années 1970). Le développement des médias chinois n'est pas tout à fait dans la même période, mais nous pouvons identifier un découpage similaire, que nous préciserons.

Ensuite, nous analyserons l'évolution des médias chinois. Nous tenterons alors ici d'identifier les médias chinois à partir de l'analyse des différents stades de développement et les principaux médias. Nous nous intéressons ici à trouver la piste de l'évolution des médias chinois qui nous permettent de mieux comprendre le rôle de médias au cours de la démocratisation de la société chinoise.

À la fin de la guerre civile chinoise, en 1949, une scission entre la Chine continentale et Taïwan est apparue, créant respectivement deux états : la République Populaire de Chine (RPC - Pékin) et la République de Chine (Tapei). La RPC s'étendant sur 99.6 % du territoire, c'est essentiellement cette dernière que nous étudierons.

La Chine n'a connu les médias qu'après une longue période d'isolement du monde extérieur pour des raisons d'ordre historique. En 1956, à l'intérieur du pays, il n'y avait que très peu de personnes qui connaissaient ce mot. En juillet 1978, un document sur la presse étrangère de l'Université Fudan, qui se situe à Shanghai, a introduit pour la première fois la notion de média (la traduction adjoignait l'adjectif public au nom média: média public): en octobre 1978. Neichuan Fangmei, le président de l'Association de la Presse japonaise est venu en Chine, il a introduit l'expression « mass media » dans son discours : le mot a beaucoup étonné les chercheurs chinois du

domaine : en avril et mai 1982. Wilbert Slam, chercheur américain faisant autorité, accompagné par son élève Yu Yelu, a visité la Chine. C'est à ce moment-là enfin que la notion de média a été vraiment commencée à se répandre en Chine. Dès lors, le milieu journalistique chinois commença à apprendre et à introduire le média avec zèle, à la fois avec sincérité et anxiété.⁷ Bien que la notion de média apparaisse relativement tard, mais nous pouvons trouver la trace des médias dans l'histoire de la Chine moderne.

Nous pouvons diviser le développement du processus des médias chinois en quatre étapes : dans la première étape, les médias chinois se sont développés dans un environnement politique dur, ils s'éloignaient des principes de la démocratie et du droit et transmettaient toujours de grandes critiques et des propos autoritaires. L'expérience soviétique est le modèle pour les médias chinois, donc c'est une époque « soviétique ». La seconde est l'époque de La Révolution Culturelle, c'est une catastrophe sans précédent pour les médias chinois. La troisième s'est formée après la réforme et l'ouverture et a déjà présenté des effets croissants sur la construction démocratique, les médias se sont transformés en entreprises, cependant, jusqu'à présent, leur fonction de critique et de surveillance est limitée par des institutions imparfaites et des interventions extérieures. La quatrième est la période de nouveaux médias.

- **Le modèle soviétique**

Après la fondation de la Chine nouvelle en 1949, le parti communiste de Chine a immédiatement commencé la construction des médias socialistes. Au début, pour des raisons politiques, les médias chinois ont vu un grand impact par l'expérience soviétique, la Chine a mis en place les médias, en s'inspirant des médias soviétiques. Nous pouvons considérer que c'est une époque à la soviétique.

⁷ Yuexin Qiang, « Internationalisation, modernisation et régionalisation – L'orientation du développement de l'enseignement des médias dans un nouveau siècle », *Communication et organisation* [En ligne], 24 | 2004, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 19 mars 2015. URL : <http://communicationorganisation.revues.org/2937>

Durant cette époque, les médias sont le porte-parole “La gorge et la langue” du parti communiste, si bien que le rôle des médias est un outil propagande. Le journal joue un rôle principal, mais il y a quelques autres médias intéressants, par exemple le Lianhuanhua.



Figure1: Le Lianhuanhua

Lianhuanhua est le nom donné aux bandes dessinées traditionnelles en Chine populaire. Les bandes dessinées chinoises sont, typiquement, des petits formats à l'italienne, avec un dessin « réaliste ». Généralement, les pages ne contiennent chacune qu'une seule vignette et il est très rare que ces vignettes contiennent des phylactères : le texte et les dialogues sont présents sous forme de récitatifs. Le contenu de ces bandes dessinées est très divers : adaptation de grands classiques de la littérature chinoise (Au bord de l'eau, Les trois royaumes, Le voyage en occident,...), récits pédagogiques divers.⁸

- **La révolution culturelle : une époque de stagnation**

En 1966, Mao décide de lancer la révolution culturelle afin de consolider son pouvoir en s'appuyant sur la jeunesse du pays. La révolution culturelle a paralysé l'activité économique d'un pays, c'est une catastrophe sans précédent pour les médias chinois, surtout le journalisme, le plupart des journaux ont été fermés. A la fin de 1968, il ne reste que 42 types des journaux, dont seulement quatre journaux nationaux. Dans ce

⁸ Boissier, J.-L., Destenay, P., Piques, M.-C., Bandes dessinées chinoises. Coédition Université Paris VIII - Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou, 1982. (ISBN 2858501440)

cas, Un nouveau média apparaît alors dans l'histoire de la Chine : Dazibao.



Figure2:Dazibao

Le dazibao en Chine est une affiche rédigée par un simple citoyen, traitant d'un sujet politique ou moral, et placardée pour être lue par le public. L'expression de l'opinion publique par l'affichage est une tradition de la Chine impériale.⁹ Nous le comptons parmi les nouveaux médias du fait que, bien qu'il soit apparu dans l'histoire de la Chine, à l'époque passé (avant 1919), sa fonction principale est de publier un édit de gouvernement, mais à l'époque de la révolution culturelle, il est un lieu pour l'expression de l'opinion publique, et le sujet qu'il aborde n'a pas seulement trait aux affaires du gouvernement, il reflète aussi parfois l'opinion de citoyens.

Ce type de média a pris un nouvel envol après la fin du maoïsme, lors du mouvement du mur de la démocratie en 1978 à Pékin, Le mur de la démocratie était un mur de brique le long de la rue de Xidan dans le centre de Pékin, à l'ouest de la place Tian'anmen, où étaient collés entre novembre 1978 et décembre 1979 les affiches manuscrites ou dazibao des discussions politiques ouvertes après la fin de la période maoïste et la défaite de la Bande des Quatre. Le mouvement autour de ce lieu où jusque là on affichait des petites annonces fut d'abord spontané. Il attira une foule nombreuse qui y improvisait des meetings improvisés durant cette période. La répression finit par mettre fin à cette presse libre à la fin de l'année 1979.

⁹ Evariste Huc, L'Empire chinois, chapitre 13, université du Québec, Classiques des sciences sociales.

Le lianhuanhua et le Dazibao sont des médias se adaptés à la situation de la Chine. En effet, l'économie a été fortement perturbée par la guerre contre le Japon et la guerre civile chinoise de 1937 à 1949, le niveau de vie et d'instruction est très faible, ce qui fait que de nombreuses personnes ne lisent pas. Les autorités donc ont besoin des médias plus simples pour influencer la population dans le but de faire évoluer les mentalités ou les comportements. Conjointement à la censure, elle permet de faciliter la mise en application de la ligne politique décidée par le parti communiste chinois.

Avant 1978, avec la Réforme et l'Ouverture, la Chine était sous la domination de la politique. Dans cet environnement, la presse a joué un double rôle : d'une part, elle a hérité des traditions formées pendant la Nouvelle Révolution Démocratique, c'est-à-dire, qu'elle est l'organe du Parti Communiste Chinois (PCC) et donc guide les propagandes pour les campagnes politiques. D'autre part, elle a souffert aussi des erreurs politiques causées par la direction individuelle au sein du PCC.

Comme dans la plupart des autres pays en voie de développement, l'implantation des principaux moyens de communication de masse (presse, radiodiffusion, télévision, affiche, cinéma) a précédé en Chine l'industrialisation. C'est que leur rôle politique et idéologique est primordial. Dès l'établissement de la République populaire, en 1949, ils ont été conçus comme devant être « non seulement un propagandiste collectif et un agitateur politique, mais encore un organisateur collectif », conformément aux conceptions de Lénine sur la presse. A la différence de beaucoup d'autres pays du Tiers Monde, ce ne sont pas technocrates des sociétés (post-) industrielles qui définissent en Chine les problèmes posés par les mass médias et élaborent les messages qu'ils doivent diffuser. Si l'influence de l'Union soviétique a été non négligeable dans ce domaine pendant les premières années du régime socialiste, elle est nulle désormais.¹⁰

¹⁰ Yibin Shi, « L'histoire de l'espace public médiatique en Chine », *Communication et organisation* [En ligne], 24 | 2004, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 04 mai 2015. URL : <http://communicationorganisation.revues.org/2930>

- **Réforme économique chinoise**

La Réforme économique chinoise fait référence au programme de changements économiques appelé « socialisme aux caractéristiques chinoises » en République populaire de Chine (RPC) en 1978 par les réformistes au sein du Parti communiste chinois dirigé par Deng Xiaoping. Il a donné de nouvelles opportunités aux médias chinois : Avant, les médias chinois sont un outil de Parti Communiste, les médias sont financés par l'état. Suite à la ouverture de la Chine, les médias se transforment progressivement en entreprises, et s'industrialisent peu à peu vers la route de l'industrialisation.

Les réformes économiques chinoises ont en effet aussi touché les médias. La Réforme et l'Ouverture de la Chine ainsi que le transfert à la construction de l'économie offrent une opportunité aux médias chinois pour leur industrialisation, ce qui correspond aux propres besoins des médias chinois. L'industrialisation des médias chinois a débuté par deux grandes affaires, en 1978, le Quotidien du Peuple et sept journaux pékinois ont adressé conjointement au Ministère des Finances une demande pour bénéficier de la gestion de l'économie du marché accordée aux établissements d'utilité publique. L'autre, c'est que le marché publicitaire a été ouvert au mois de janvier 1979. Celle-ci pousse beaucoup à la réalisation de l'industrialisation des médias tandis que celle-là essaie de chercher un support politique et une affirmation officielle pour l'orientation vers le marché des médias chinois. L'industrialisation des médias chinois est un nouvel acte de la transmission et de la communication accompagnant la construction de l'économie et la mise en marche de la Réforme et de l'Ouverture. Non seulement cette démarche a été couronnée de succès mais elle a aussi lié les médias chinois à ceux du monde entier.¹¹

Dans le cas de la réforme, d'un système entièrement planifié et contrôlé depuis le centre, le système médiatique est devenu dual : d'un côté, une poignée de médias «

¹¹ Jinhai Zhang, « L'industrialisation des médias chinois dans le contexte de la mondialisation », *Communication et organisation* [En ligne], 24 | 2004, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 19 mars 2015. URL : <http://communicationorganisation.revues.org/2935>

centraux » rattachés directement au parti communiste ou au gouvernement et qui vivent de subsides publics ; de l'autre, des centaines de publications commerciales qui tirent leurs revenus de la vente au public et des annonceurs. Les premiers forment les médias officiels et sont les courroies de transmission du pouvoir, les seconds évoluent dans une sorte d'entre-deux : soumis à l'obligation d'obtenir une licence pour avoir le droit de paraître ils ne sont pas indépendants, mais soucieux de rentabilité, et leurs journalistes veulent produire des informations fiables.¹² Selon Bernard Miège, les médias doivent fonctionner dans le cadre d'une économie de fonctionnement propre. (Miège 1997 « Tics et médias ») Étant donné que certains médias ne dépendent pas de subventions publiques, nous pouvons considérer que c'est une renaissance pour les médias chinois. Cependant, même si les médias chinois avaient une économie de fonctionnement propre, ils demeureraient contrôlés par l'État.

¹² Peter Alain, « Les nouveaux habits de la censure chinoise », *Questions de communication* 2/ 2011 (n° 20), p. 337-352, URL : www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2011-2-page-337.htm.

- **L'époque de nouveaux médias**



Figure3 source : *32e Rapport national sur l'Internet en Chine*,
CNNIC (China Internet Network Information Center),
janvier 2014.

Les nouveaux médias ne sont pas une nouvelle chose pour les Chinois. Il y a déjà 617 millions (2013) d'internautes, soit la plus grande population internaute du monde. « Au cours de la dernière décennie, un nombre croissant d'internautes ont commencé à s'exprimer et à partager divers types de contenus sur des espaces numériques à un niveau de visibilité très variable. Suivant les statistiques officielles, il y a plus de 210 millions d'utilisateurs de « sites d'échanges sociaux » en juin 2012. L'émergence et la multiplication des plateformes de ce qu'il est convenu d'appeler le « Web 2.0 », telles que les blogs et plus récemment les sites de réseaux sociaux (Wei bo). »¹³ Les nouveaux médias suscitent un engouement participatif des utilisateurs, en particulier les jeunes générations chinoises, qui deviennent particulièrement créatives avec ces nouveaux outils numériques.

¹³ D'un point de vue essentiellement technique, les social network sites(SNS) sont définis par Danah Boyd et Nicole Ellison(2007)

- **Nouveaux enjeux, nouvelles opportunités**

Bien que le gouvernement chinois craigne l'influence des nouveaux médias, l'évolution technologique que constituent les outils de l'Internet apporte de nouvelles opportunités au pays. L'information n'a pas fait grand bruit et pourtant en 2013, la Chine est devenue le numéro 1 mondial du e-commerce. Avec un chiffre d'affaires total de 300 milliards de dollars, le e-commerce chinois est passé devant l'américain et l'européen. Aujourd'hui, 90 % des acheteurs chinois commencent leurs recherches sur Internet. Le pays enregistre déjà la population d'acheteurs en ligne la plus importante au niveau mondial, soit 242 millions d'e-shoppers. Internet a changé le mode de vie, et a promu le développement économique.

Les dispositifs nouveaux médias permettent d'induire la réduction des contraintes spatiales, de relier les différentes cultures entre des espaces éloignés (Froment et Bakis, 2005), de faciliter l'intégration des immigrants dans le pays d'accueil (Raynaud, 2011). La Chine est un pays très grande, il y a 56 « ethnies » appelées « nationalités », dont les Han, qui représentent 92 % de la population, mais sont eux-mêmes linguistiquement divisés, avec plusieurs dialectes, et plusieurs variantes régionales du chinois mandarin. Par conséquent, la communication interculturelle est très importante en Chine, ces dispositifs offrent la plate-forme pour ces activités.

Les dispositifs nouveaux médias offrent des opportunités aux citoyens pour leur participation à la vie démocratique (George, 2003). Des recherches démontrent que les outils d'Internet jouent un rôle dans le développement d'une information citoyenne et dans la conception des pratiques de mobilisations sociales, que ce soit pour améliorer les conditions de vie des gens pauvres, pour organiser des campagnes de justice sociale et des activités de réflexion collective ou pour appuyer des projets sociaux et culturels émancipateurs et rassembleurs (BoucherPetrovic, 2008). L'évolution des technologies provoque le renouvellement du répertoire des actions

collectives. Cardon (2010) souligne que les « réseaux de réseaux », tels Facebook, YouTube, (En chine, Weibo et YouKu) etc. représentent une opportunité pour la démocratie et mènent à une nouvelle forme d'action collective dans la mesure où les coopérations « faibles » entre utilisateurs relèvent des formes inédites « de partage du savoir, de mobilisation collective et de critique sociale ». En dépit de la censure, Internet leur a offert un répertoire de protestation unique. Non seulement les dissidents y ont trouvé un moyen de faire circuler leurs idées, mais l'ensemble des citoyens disposent d'un outil pour partager leurs indignations. Toute une culture populaire propice à la critique, à l'ironie et à la contestation se développe au sein de la jeunesse chinoise.¹⁴

La Chine a tendance à suivre le modèle occidental qui est reconnu comme le modèle de réussite dominant dans le monde moderne. Il s'agit de résoudre le conflit entre une aspiration à la modernité et le maintien d'une spécificité culturelle. Dans un système de communication gouvernementale avec les médias en cas de crise, il faut bien sûr résoudre le problème d'efficacité, mais le plus important est de résoudre les problèmes d'adaptation culturelle. Chaque culture a ses propres forces et ses valeurs essentielles. La culture chinoise donne la priorité à la collectivité, alors que la culture occidentale privilégie l'individu. La mondialisation induite par la révolution médiatique amène chaque culture à rencontrer les autres, mettant en avant des différences et particularités qui sont autant d'occasions de mieux se connaître et se compléter.¹⁵

- **Déséquilibre de l'utilisation des nouveaux médias**

Du point de vue des sciences de l'information et de la communication, c'est la coexistence d'un discours polysémique et d'un discours légitimé par les médias et par le politique, qui donne consistance à ce concept. Dans le même temps, les technologies de l'information et de la communication (TIC) sont devenues des préoccupations politiques majeures.

¹⁴ S'everine Ars'ene. Protester sur le web chinois (1994-2011). Le Temps des médias, 2012, pp.99- 110.

¹⁵ Xin Liu, Communication gouvernementale avec les médias en cas de crise

Selon cette approche, médias et TIC sont depuis longtemps revendiqués par le gouvernement chinois comme vecteurs de développement économique, de connaissance et de communication. Le pouvoir chinois parvient à contrôler l'essentiel des messages de la télévision, des journaux et, un peu plus difficilement, ceux d'Internet (Reporters sans frontières, 2007 ; Arifon, 2007). Jusqu'en 2008, il est possible de considérer que l'usage et la place des TIC donnent à la version chinoise de la société de l'information une forme « incomplète », au sens défini en Occident. Cependant, des possibilités d'expression pour les citoyens et pour la société civile de façon générale existent de plus en plus, à partir de l'année 2008, avec l'émergence des réseaux sociaux, les internautes chinois ont beaucoup de désir de participer à la vie politique, les réseaux sociaux permettent l'environnement politique chinois est relativement lâche. Les intellectuels chinois semblent voir une opportunité de démocratie pour la Chine. Mais le contrôle du gouvernement sur les nouveaux médias a brisé leurs rêves.

Nous pouvons trouver quatre modèles de communication (Bernard Miège) dans quatre périodes de développement des médias chinois. L'époque soviétique et l'époque de la Révolution culturelle correspondent à la presse d'opinion ; l'époque de la réforme économique chinoise correspond à la presse commerciale et les médias audiovisuels de masse ; l'époque des nouveaux médias correspond à des relations publiques généralisées. Mais à cause de la situation réelle de la Chine, chaque modèle se croise dans le développement des médias chinois.

1.2.2 La censure des medias chinois et son influence

Le premier courrier électronique reliant la Chine à un autre pays a été envoyé depuis Pékin vers l'Université de Karlsruhe, en Allemagne, le 20 septembre 1987. Son contenu, en allemand et en anglais, était formulé comme suit : « Par delà la Grande Muraille, nous pouvons atteindre tous les recoins du monde », en allemand et en anglais. Avec près de vingt-cinq ans de recul, ce message peut aujourd'hui sembler ironique puisque l'image de la Grande Muraille est aujourd'hui couramment utilisée pour désigner les technologies qui permettent d'isoler le web chinois du reste du monde et de censurer les contenus qui y circulent (le jeu de mots fonctionne mieux en anglais : The Great Firewall of China).¹⁶

Pour les autorités chinoises, il existe une panoplie de raisons pour engager des poursuites et punir les individus qui se rendraient coupables de ce qui est considéré comme des crimes et délits perpétrés au moyen d'Internet, il s'agit par exemple de protéger la valeur des actifs chinois qui sont exposés sur les marchés des capitaux mondiaux ou pour empêcher la formation d'organisations politiques illégales (Stevenson-Yang, 2006). Mais en fait, les exilés contrôlent le droit de parole sur Internet (Facebook. Twitter).

La cyberpolice chinoise a d'ailleurs intensifié ses poursuites pour violations de contenu Internet et un certain nombre de militants prodémocratie, de défenseurs des droits de la personne, de membres du Falun Gong, d'universitaires et d'autres dissidents ont été arrêtés pour leur participation alléguée à des crimes Internet (Hachigian, 2001).

Les nouveaux médias deviennent un champ de bataille. Remarquons que ce type de « guerre propagande » s'est déjà produit dans l'histoire chinoise : lorsque la guerre civile entre le parti Kuomintang (KMT) et le parti communiste chinois (PCC), une guerre propagande a été lancée par les deux parties, le PCC a gagné la guerre et pris le

¹⁶ S'everine Ars'ene. Protester sur le web chinois (1994-2011). Le Temps des médias, 2012, pp.99- 110.

pouvoir, de l'Etat, il a la confiance pour gagner la nouvelle guerre de propagande dans l'époque de nouveaux médias.

Bien qu'une quarantaine de gouvernements contrôlent leur environnement virtuel, l'approche de la Chine représente probablement le contrôle le plus sophistiqué du cyberspace. En ce qui concerne les technologies de l'information et de la communication (TIC), les stratégies de l'État chinois visent à trouver un équilibre entre modernisation économique et contrôle politique (Kalathil, 2003). Selon Reporters sans frontières, la Chine a été l'un des premiers pays à réaliser qu'elle ne pourrait se priver d'Internet et que celui-ci devait dès lors être contrôlé (McLaughlin, 2005). On peut donc avancer que Beijing a fixé son attention sur Internet avant d'autres pays en développement parce qu'il a eu besoin de conserver sa mainmise sur le pays (Yang, 2001). Des dizaines de milliers d'agents gouvernementaux seraient engagés dans diverses activités de cybercontrôle (Stevenson-Yang, 2006). En 2007, le gouvernement chinois a d'ailleurs ordonné la fermeture de 44 000 sites Web ; quelque 868 personnes ont été arrêtées sur des chefs d'accusation de cyberpornographie et environ 2 000 individus impliqués dans des activités relatives à la cyberpornographie ont été pénalisés (E-commerce Times, 2008).

Selon Reporters sans frontières, 50 « cyberdissidents » chinois étaient en prison en janvier 2008 (Jesdanun, 2008). De nouvelles dispositions réglementaires obligent les fournisseurs de vidéos sur Internet à censurer tous les clips ayant un contenu « anti-Beijing » (Einhorn, 2008). En décembre 2011, la Chine a resserré ses règlements en exigeant des microblogueurs qu'ils s'inscrivent à ces services en utilisant leurs noms réels. De telles dispositions ont été qualifiées de « mesures de censure sans précédent » par Reporters sans frontières.

Les autorités chinoises semblent savoir comment utiliser et contrôler les médias. Le contrôle de l'État chinois par des moyens techniques, administratifs, réglementaires et reproduire des réseaux sociaux. Selon les médias et la période concernés, les différentes méthodes suivantes ont été utilisées :

- **La méthode de l'administratif pour les médias classiques**

Quotidiennement, un journal reçoit par fax du département de la propagande du parti communiste des directives qui lui dictent la façon de traiter des sujets et lui interdisent d'en aborder d'autres. Ces interventions peuvent aussi prendre la forme de réunions « coups de vent » (chuifenghui) lors desquelles les directives sont détaillées oralement afin de ne pas laisser de traces écrites ou d'appels téléphoniques aux chefs de services en cas d'urgence. Dans tous les cas, le média est tenu d'appliquer les ordres sous peine de sanctions. Un média commercialisé n'est pas considéré comme un organe officiel du régime, à la différence par exemple du Quotidien du Peuple. Mais comme tous les médias chinois, il n'en est pas moins au service du Parti Communiste. Les journalistes chinois disent que les médias sont « la gorge et la langue » (houshe) du parti communiste au sens où l'information qu'ils véhiculent vient du haut (du pouvoir) pour aller vers le bas (le peuple). En cas de transgression des ordres, des sanctions tombent : écriture d'une autocritique par la personne responsable, retenue sur salaire, blâme, renvoi, etc.¹⁷

- **La méthode de la technique pour les nouveaux médias**

Les pratiques liées à la censure se transforment également progressivement afin d'épouser les changements sociétaux et économiques en cours depuis plus de trois décennies.

Théoriquement, il est impossible en Chine d'utiliser certains sites Web, notamment des réseaux sociaux comme Facebook ou Twitter ou encore des services de partage comme Youtube. Mais certaines techniques connues des cyberdissidents permettent de contourner les différentes protections, à savoir la Grande Muraille pare-feu de Chine qui permet au gouvernement d'empêcher l'accès à une adresse internet spécifique. Il y a plusieurs milliers de cyber policiers qui surveillent, bloquent et censurent internet. La recherche de certains mots-clés est bloquée même si, là encore,

¹⁷ Peter Alain, « Les nouveaux habits de la censure chinoise », *Questions de communication* 2/ 2011 (n° 20), p. 337-352, URL : www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2011-2-page-337.htm.

un contournement est possible à condition d'avoir de bonnes connaissances en informatique pour déjouer la surveillance. D'après le *Washington Post* le filtrage des contenus en ligne interdits par le gouvernement chinois se base sur une liste de 326 mots et expressions dont seulement 18 étant des obscénités. Tout le reste est d'ordre politique et concerne des événements ou parle d'opposants au régime. Il est à noter que tous les mots clés ne sont pas bloqués au sens propre du terme mais leur utilisation mène souvent à une alerte aux services gouvernementaux concernés. Comme mots clés on retrouve "liberté", "manifestations", "syndicat", "Dalaï Lama", "4 juin" (date du massacre de la place Tiananmen en 1989), "démocratie", "droits de l'homme" ou même "indépendance de Taïwan".¹⁸

Cette censure existe grâce à une collaboration avec des géants de l'Internet comme Microsoft et Yahoo. Dans cet esprit, les sites de recherches affichent le plus souvent un message d'erreur en cas de recherche trop poussée dans l'un des domaines censurés ou avec les mots clés précédemment cités. Google, lui a récemment « claqué la porte » et fermé sa version chinoise au profit de sa version hongkongaise bien moins censurée.¹⁹ La pression sur les internautes et l'occupation du cyberspace s'est aussi développée, avec la présence d'agents mandatés et de commentateurs chargés de prendre la parole dans un sens favorable au pouvoir. Ces internautes sont appelés hackers rouges ou wu mao dang, car pour chaque message. Ils touchent 5 mao, soit 5 centimes de yuan (7yuan équivalent à environ 1 euro).

- **La méthode de la loi**

Le gouvernement chinois édicte continuellement de nouvelles lois et de nouveaux règlements pour renforcer son autorité. Après les lois, la régulation se mesure par des prescriptions au travers de prescription à caractère social sur les comportements demandés aux citoyens. A cet effet, le parti développe une politique et des arguments

^{18 19} *Kateline S., Maëlle R. et Sandy G.*, Censure médiatique : entre dictature et démocratie, une réelle différence ?, 03 février 2012, consulté en ligne : <http://mytpe.canalblog.com/archives/2012/02/03/23415455.html>

afin que chacun intériorise les limites et le langage correct à tenir. D'abord avec la publication d'une liste de commandements, manière de suggérer le « bon » comportement aux internautes ; ensuite, les médias doivent garder à l'esprit que leur mission est de « guider l'opinion » en proposant des informations « correctes », c'est-à-dire conformes à la ligne du gouvernement. Des instructions en ce sens sont relayées par diverses structures en direction de la presse et des journalistes, notamment dès qu'il y a des scandales ou des protestations par des citoyens, sujets qu'il convient d'éviter de traiter.²⁰

- **Reproduire des réseaux sociaux**

La mondialisation affecte la Chine, vous pouvez utiliser l'Iphone facilement, mais vous ne pouvez pas vous connecter aux réseaux sociaux (Facebook, Twitter). Les autorités ont tenté d'empêcher cet effet par la méthode de localisation. Par conséquent, les plus grands réseaux sociaux numériques n'ont pas pour noms Facebook ou Twitter etc. mais équivalents locaux respectifs qui sont Qzone, Wang yi, Tencent et Sina Weibo. En plus de la censure, la localisation est un autre raison: « la capacité des plateformes chinoises à répondre à des demandes spécifiques du marché local, faisant montre en plus de la réactivité et de l'adaptabilité. »²¹ Bien sûr, ces entreprises nationales sont bien entendu mieux adaptées à leur marché et aux règlements du gouvernement. Les autorités ont profité des avantages de la mondialisation, mais aussi résister aux facteurs défavorables au régime autoritaire. Cette méthode de localisation des réseaux sociaux, afin de faciliter le contrôle des nouveaux médias par le gouvernement, essayer d'éviter une révolution Internet. Ces méthodes ensemble forment une grand muraille Internet, c'est une muraille pour éviter la pensée occidentale et maintenir la stabilité sociale. Nous pouvons aussi trouver plusieurs murailles pour éviter les communication entre différents cultures dans l'histoire chinois. Nous allons les discuter à la troisième partie.

²⁰ Arifon Olivier, « Chine : de la muraille à Internet, permanence du contrôle étatique », *Hermès, La Revue* 2/2012 (n° 63) , p. 160-164 URL : www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2012-2-page-160.htm.

²¹ Eric Sautédé, Les réseaux sociaux numériques en Chine : une constellation de petits mondes, *Hermès, La Revue*, 2011/1 n° 59, 153p.

- **L'influence de la censure**

Premièrement, la censure est un obstacle à la connaissance de questions qui concernent pourtant tous les citoyens. Sous le contrôle d'information, les autorités peuvent publier ce qu'elles veulent diffuser. Cette opacité de l'information, constitue non seulement une violation des droits de l'homme, mais aussi occasionne de grands problèmes sociaux. La censure a besoin de filtrer les informations, donc cela ralentit la vitesse de diffusion de l'information, on peut citer d'un cas de censure frappant les chinois dans leur vie quotidienne comme le sida. Il y a une véritable absence d'information à ce sujet : beaucoup d'habitants en ignorent jusqu'à l'existence et une bonne partie ses moyens de transmission. Le nombre exact d'individus contaminés, lui même censuré à différentes échelles, est officiellement aux alentours d'1,5 million. Le plus souvent, les autorités locales dissimulent les chiffres pour ne pas subir les remontrances des échelons supérieurs. Ce problème touche de plus en plus de gens qui par manque d'information n'adoptent donc pas les réflexes pour s'en prémunir. Au delà de brimer les droits fondamentaux des citoyens de Chine, cette censure les touche encore plus directement en les privant des connaissances cruciales sur leur santé et leur niveau de vie. ²² Le parti communiste a besoin de la censure pour maintenir son monopole. Je vous suggère la formulation suivante : mais il doit faire face aux problèmes sociaux qu'entraîne la censure, ils sont devenus « les victimes ».

Dans la Chine d'alors, le niveau culturel global des Chinois était encore bas. Les intellectuels étaient bien sûr les participants actifs dans les activités relevant de la communication. Ils exprimaient leur avis et faisaient des débats académiques dans les périodiques et les journaux. Ces activités dans l'espace public académique sont certainement normales et nécessaires. Pourtant, sous l'influence de la politique de

²² *Kateline S., Maëlle R. et Sandy G.*, Censure médiatique : entre dictature et démocratie, une réelle différence ?, 03 février 2012, consulté en ligne : <http://mytpe.canalblog.com/archives/2012/02/03/23415455.html>

potence, dans l'espace public littéraire, artistique, et même scientifique, les débats politiques ont pris la place des débats académiques.²³ C'est-à-dire, les médias ne sont pas le seul objet de la censure, la censure se rencontre dans tous les domaines. Certains auteurs considèrent qu'en s'exerçant dans tous les domaines, la censure de traiter de manière appropriée certains problèmes urgents qu'elle rencontre actuellement. La censure est déjà devenu le première obstacle pour le développement de la Chine.

D'un autre côté, le contrôle des médias suscite la corruption des médias. En ce moment, la Chine est entrain de mobiliser à un mouvement de anti-corruption, c'est un sujet très chaud en Chine. Le monopole du pouvoir engendre la corruption. En Chine, tous les pouvoirs politiques, y compris le contrôle des médias, sont le monopole du Parti. Toute situation de monopole engendre des privilèges, et les privilèges favorisent évidemment la corruption. Sous l'égide du Parti, il n'existe pas de média indépendant. Par conséquent, il n'y a pas non plus de groupe indépendant de personnes chargées de la gestion des médias. Il n'y a que des fonctionnaires du Parti, chargés de gérer les bureaux de l'information et les grands médias.

Sous le monopole du Parti, c'est le Parti qui finance les médias, qui octroie postes et salaires. Aussi les employés des médias fournissent-ils à la société des informations conformes aux exigences du Parti. Ce système n'encourage pas l'indépendance des journalistes ni une véritable information ; il demande en revanche des compte-rendus conformes aux directives et tolère les fausses nouvelles. Les nouvelles forgées de toutes pièces et la corruption des médias ne sont pas nées avec la réforme ; comme si les « records » dont se prévalait l'ère maoïste ne résultaient pas d'une information corrompue. Les journalistes chinois, employés du Parti, se sont habitués à ce rôle de porte-parole. S'ils acceptent de falsifier l'information pour s'assurer un gagne-pain et une position sociale, il est dans l'ordre des choses qu'ils utilisent les mêmes moyens

²³ Yibin Shi, « L'histoire de l'espace public médiatique en Chine », *Communication et organisation* [En ligne], 24 | 2004, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 04 mai 2015. URL : <http://communicationorganisation.revues.org/2930>

pour faire fortune rapidement.²⁴

Par conséquent, la mainmise de pouvoirs publics et de mégacorporations sur l'accès à l'espace médiatique et sur les sources, les contenus et la diffusion d'information, aurait transformé les réseaux et les médias en instruments de domination et de pouvoir et aurait entraîné des menaces pour la démocratie et la liberté d'expression (Sénécal, 1999; Mcchesney, 2000; Musso, 2007).

En somme, la censure est un obstacle pour les citoyens et le gouvernement, elle a bloqué la diffusion de l'information, et brimer les droits fondamentaux des citoyens de Chine. Sous l'influence de la censure, les débats politiques ont pris la place des débats académiques.

²⁴ Liu Xiaobo, « La corruption dans les médias chinois toujours dans l'ombre », *Perspectives chinoises* [En ligne], 83 | Mai-juin 2004, mis en ligne le 09 octobre 2006, consulté le 17 février 2015. URL : <http://perspectiveschinoises.revues.org/1412>

Deuxième partie

La transformation du rôle des médias au cours de la démocratisation de la société chinoise

Deuxième partie : La transformation du rôle des médias au cours de la démocratisation de la société chinoise

Dans les évolutions des médias chinois, nous trouvons que le politique joue un rôle très important, nous ne pouvons pas analyser les médias chinois sans tenir compte de facteurs politiques. Nous pouvons considérer que le contrôle du gouvernement a renforcé l'impact de la politique sur certains médias. En même temps, les médias promeuvent la réforme politique chinoise, mais à différentes périodes, nous avons trouvé des différences entre les médias classiques et les nouveaux médias au cours de la démocratisation de la société chinoise. Ensuite, nous allons analyser le rôle des médias, basé sur la recherche des deux mouvements sociaux. Pour que notre études soit plus claire, nous allons séparer les médias chinois en deux partie : les médias classiques, et les nouveaux médias.

2.1 Deux mouvements sociaux qui occupent une place importante au cours de la démocratisation de la société chinoise

Tian'anmen est une place au centre ville de Pékin. Elle est devenue tristement célèbre en 1989, du fait d'un mouvement d'étudiants, d'intellectuels et d'ouvriers dénonçant la corruption et exigeant des réformes démocratiques. Ce mouvement a eu lieu dans de nombreuses villes, outre la capitale chinoise. C'est à Tian'anmen que ces manifestations ont été les plus réprimées par les forces armées, qui ont fait des milliers de victimes. Le gouvernement a expulsé les journalistes travaillant pour des médias étrangers et s'est efforcé de contrôler la façon dont était traité l'évènement par la presse chinoise. Les gouvernements étrangers ont condamné la Chine pour son intervention armée contre les civils mais également pour cette marque de censure évidente.

Après 25ans, un autre mouvement social s'est produit à Hongkong : « La révolution des parapluies ». Le 4 juin 2014, la seule manifestation commémorant les événements de 1989 a eu lieu à Hongkong. Des dizaines de milliers de personnes se sont rassemblées, bougies à la main, au parc Victoria, pour une veillée en souvenir des victimes. Quelques mois plus tard, les étudiants et les membres du mouvement "Occupy Central" demandent plus de démocratie et d'indépendance politique par rapport à la Chine. Le symbole du mouvement était le parapluie, ce qui a valu aux manifestations le surnom "Révolution des parapluies". Par hasard, ces deux mouvements sociaux se sont croisés à Hong Kong. Ils sont représentatifs des mouvements sociaux chinois, nous pouvons trouver beaucoup de similitude, mais aussi des différences dans ces deux mouvements sociaux.

2.1.1 Les deux mouvements étudiants

Tout d'abord, nous pouvons considérer que ces deux mouvements sociaux sont des mouvements étudiants, ils sont organisés par des groupes étudiants. Les mouvements étudiants ont occupé une place importante dans le paysage social, politique et culturel chinois. Les étudiants forment un groupe social politiquement significatif.

Les étudiants dénoncent les dysfonctionnements de la démocratie et fustigent sa forme la plus visible : la participation. Les jugements émis reflètent une distance, un rejet et une condamnation à l'égard du système politique qualifié d'incompétent, de corrompu, d'inefficace.²⁵ Mais pourquoi les étudiants jouent-ils un rôle important dans la politique chinoise ?

Premièrement, en raison de leur expérience de la vie. Les jeunes semblent, en effet, partager trois sentiments à l'égard de la société : ils ressentent une dissociation entre leur logique personnelle et la logique sociale ; ils constatent une déshumanisation des relations sociales et affichent un pessimisme quant à l'avenir. Le système social est vécu comme non réformable, fermé et bloqué. Ces sentiments se retrouvent, à des

²⁵ Maron Fabienne, « Le mouvement étudiant », *Courrier hebdomadaire du CRISP* 5/1996 (n° 1510-1511), p. 1-53, URL : www.cairn.info/revue-courrier-hebdomadaire-du-crisp-1996-5-page-1.htm.

degrés divers selon leurs conditions (origine sociale, niveau d'études, réussite/échec) chez les étudiants.²⁶ La rencontre d'une expérience étudiante, d'une série d'obstacles universitaires et d'une situation économique peut provoquer des frustrations et des inquiétudes, des sentiments de solidarité et d'indignation dans lesquels se mêlent la vie étudiante proprement dite et une sensibilité plus ou moins forte aux mouvements politiques et sociaux.²⁷ Les étudiants chinois sont passés par la révolution culturelle et la réforme économique chinoise, l'échec de la construction économique et l'injustice sociale a exacerbé leurs sentiments, ils sont animés par des désirs de transformer la société. Deuxièmement, la situation particulière de la Chine : la Chine a adopté une économie planifiée, le développement de l'économie se fait lentement, La Révolution culturelle a frappé l'économie nationale, la société chinoise est composée de la classe ouvrière, il manque d'autres classes (par exemple : classes moyennes). Les étudiants sont devenus l'unique classe qui détient la pensée et aussi la capacité de se mobiliser.

On a souvent classé les mouvements d'étudiants à gauche ou à l'extrême gauche. Les mouvements étudiants qui, placés à l'extrême gauche, prédominent sur les campus américains et en Europe occidentale à partir des années 1960, affichent des traits communs avec leurs devanciers : l'enthousiasme, l'émotion; le radicalisme, les méthodes révolutionnaires, la violence ; l'orientation anticapitaliste, antibourgeoise ; la méconnaissance de l'histoire ; la condamnation du passé et du présent ; le sentiment d'être la génération première, initiatrice, authentique. Mais nous devons réserver une place particulière aux mouvements d'étudiants qui se sont dressés contre le communisme. Ils exprimaient les aspirations de larges couches de la population, ils réclamaient la démocratie : en Hongrie en 1956, en Pologne, ou en Chine, notamment à Pékin (le "mouvement du 4 mai 1919", en 1979 et en 1989).²⁸ Dans ces mouvements étudiants, s'affichent des traits communs : anti-communiste;

²⁶ Guy Bajoit, Abraham Franssen, *Les jeunes dans la compétition culturelle*, Paris, PUF, 1995, Enquête menée entre 1990 et 1993.

²⁷ François Dubet, "L'action étudiante", *Universités et villes*, Paris, L'Harmattan, 1994, p.198.

²⁸ Maron Fabienne, « Le mouvement étudiant », *Courrier hebdomadaire du CRISP* 5/ 1996 (n° 1510-1511), p. 1-53, URL : www.cairn.info/revue-courrier-hebdomadaire-du-crisp-1996-5-page-1.htm.

anti-dictature ; lutte pour les droits humains; la raison; la non-violence; les méthodes pacifiques : occuper la place ou la rue; la pleine utilisation des médias.

2.1.2 L'utilisation des médias classiques dans la manifestation de Tian'anmen



Figure 4 : la manifestation de Tian'anmen

Pendant la manifestation de Tian'anmen, les nouveaux médias n'ont pas paru, les médias classiques sont « les protagonistes ». Nous allons nous concentrer sur l'analyse des médias classiques.

Tout abord, nous trouvons que les médias occidentaux jouent un rôle très important dans ce mouvement. Par hasard, les médias occidentaux, invités à couvrir la visite de Mikhaïl Gorbatchev en mai, se sont trouvés dans une situation privilégiée pour couvrir l'action militaire, par exemple sur les ondes de la BBC et de CNN. Les manifestants ont saisi cette occasion, créant des panneaux et des banderoles à l'adresse

du public des télévisions internationales, rédigés en français et en anglais. Par exemple, l'image plus célèbre de ce mouvement, « tank man », est devenu le symbole de la manifestation de Tian'anmen, elle a été prise par un photojournaliste : Jeff Widener. Bien que tous les réseaux internationaux se soient trouvés contraints de mettre fin aux émissions en provenance de Pékin, la transmission satellitaire ayant été fermée par les autorités, les vidéos et les images ont été diffusées par une ligne téléphonique, et sont apparues dans les journaux et les télévisions. Les médias Internationaux jouent un rôle de passerelle, ils ont été fait un lien entre les étudiants chinois et la communauté Internationale.

Selon une enquête de l'utilisation de canaux de communication, pendant la manifestation, les canaux pour obtenir les informations sont très variés, par exemple : le bouche à oreille, Dazibao, la radio, etc.

Le canal pour obtenir les informations pour les étudiants

	Dazibao	La radio étudiante	Observation personnelle	Bouche à oreille	Les médias officiels	Les médias occidentaux
Échantillon	20	15	18	13	10	15

Source : Zhao Dingxin. «The Power of Tiananmen: State-Society Relations and the 1989 Beijing Student Movement». The University of Chicago Press, 2001. P.276

Généralement, nous pensons que les médias sont bien contrôlés par le Parti Communiste, mais pendant la manifestation de Tian'anmen, nous avons trouvé que la censure a été inefficace, les médias jouent un rôle positif pour la manifestation de Tian'anmen. Selon une enquête pour les deux journaux officiels chinois, en raison de l'utilisation de mot-clés, par exemple : "l'agitation" et "contre-révolutionnaire" sont définis comme des articles négatifs ; "la démocratie", "mouvement de paix" sont

définis comme des articles positifs ; un simple récit définit comme des articles neutres. Nous pouvons diviser les actualités des deux journaux en sept périodes.

Le modèle des actualités pendant la manifestation de Tian'anmen (Deux journaux officiels de la Chine)

	Avant 27/04	28/04- 04/05	05/05-13/ 05	14/05-19/ 05	20/05-24/ 05	25/05-31/ 05	01/06-04/ 06
Le Quotidien du Peuple							
Négatif	10	6	0	0	10	30	20
Neutre	0	8	10	15	10	8	4
Positif	0	0	0	17	6	3	1
Guangming Daily							
Négatif	10	2	0	0	12	48	24
Neutre	0	9	7	11	10	7	0
Positif	0	0	2	30	5	0	0
Total	20	25	19	73	53	96	49
Le degré de contrôle							
	Contrôle	Peu à peu perte le contrôle		Pas de contrôle	Reprenez le contrôle		Le plein contrôle

Source : Zhao Dingxin. «The Power of Tiananmen: State-Society Relations and the 1989 Beijing Student Movement». The University of Chicago Press, 2001. P.279

Au début de la manifestation (avant 28/04), les médias sont bien contrôlés par les autorités, ils ont reçu une notification qui leur demande de ne pas rapporter les nouvelles de la manifestation, mais les journalistes chinois ont tenté de se débarrasser du contrôle. Par la suite la manifestation a continué, les informations opaques ont provoqué la panique des populations, le gouvernement a été contraint d'autoriser les médias à rapporter les nouvelles de la manifestation(14/05-19/05). Étonnamment, tous les médias ont choisi la position de soutien les étudiants, les rapports ont suscité la sympathie du public. De plus en plus de citoyens sont rejoint la manifestation, l'influence de la manifestation a pris de l'ampleur. Après la répression de la manifestation, les travailleurs des médias ont été examinés (après 01/06). Deux animateurs de CCTV(La Télévision centrale de Chine) ont été suspendus en raison de

la sympathie pour les étudiants dans le programme ; le chef de la Radio Chine Internationale a été démis de ses fonctions ; parce que le Quotidien du Peuple (c'est l'organe de presse officiel du Comité central du Parti communiste chinois.) a publié des rapports qui de soutien aux manifestants, le président et le rédacteur en chef ont été suspendus. Ces trois médias sont les médias officiels du Parti Communiste, mais ils ont joué un rôle positif pour la manifestation de Tian'anmen.

2.1.3 L'utilisation des nouveaux médias dans la révolution des parapluies



Figure 5 : la révolution des parapluies à Hongkong

Tandis que l'Europe célèbre le vingt-cinquième anniversaire de la chute du Mur de Berlin, Hong Kong connaît une période de contestation sans précédent, connue sous le nom de « mouvement des parapluies ».

Tout d'abord, il est important de souligner que le vrai nom de cette campagne est « Occupy Central with Love and Peace », plus communément appelé « Occupy central ». Ce mouvement a été surnommé « la révolution des parapluies » par un journal anglais : The Independent, en raison de l'utilisation des parapluies par les manifestants pour se protéger des gaz lacrymogènes. Avec la propagation des réseaux sociaux, « la révolution des parapluies » est devenu un nom qui a été utilisé le plus souvent. Mais certains manifestants et chercheurs à Hong Kong n'acceptent pas cette appellation, ils pensent que « la révolution des parapluies » n'est pas le terme exact. Le mouvement n'avait aucune intention de renverser le régime, mais plutôt de chercher à résoudre le problème de l'élection. Ils craignent que cet appel va provoquer une répression de la Partie Communiste. Nous allons discuter l'influence de cette appellation dans la troisième partie.

L'utilisation des nouveaux médias est très diversifiée, y compris le site Internet, réseaux sociaux, les applications mobiles, logiciel, etc.

- **Site officiel**

Il est en charge de la diffusion de l'information de la propagande, de l'annonce des informations importantes. En outre, ils ont également publié les guides pour l'action, tels que la solution après son arrestation : quand on a été arrêté, comment prendre contact avec un avocat pour obtenir de l'aide.

Le 4 septembre 2014, avant la manifestation, les étudiants ont lancé des pétitions sur le Maison Blanche, pétition site, connu sous le nom "soutenir la démocratie à Hong Kong", afin d'atteindre l'objectif d'attirer l'attention internationale.

- **Site des médias indépendants**

Il y a quelques médias indépendants ou les médias citoyens qui sont les médias en ligne. Ils défendent la liberté d'expression et l'existence de la liberté des médias. Par exemple : D100, 852 poster, Fu Ren, etc. Ils ont réussi à mobiliser les participants. Au

moment de la manifestation, traiter une grande quantité d'informations est devenu impossible pour l'éditeur de site, ils ont appelé les internautes à publier leur propre texte. Ils ont essayé de montrer à tout le monde le pouvoir des citoyens.

- **Réseaux sociaux**

Les informations dynamiques ont été diffusées par les principales plate-formes de réseaux sociaux, y compris Facebook, Twitter, Instagram, whatsapp, tumblr, etc. Facebook est le plus utilisé et a le plus grand impact des réseaux sociaux à Hongkong. Le compte officiel de la révolution des parapluies s'est élevé à 2,730,000 followers. La fréquentation de certains autres pages des médias sur Facebook a fortement augmenté pendant la révolution des parapluies. Bien que l'utilisation de Twitter soit souvent liée au contenu de Facebook, cette fois-ci, Twitter s'est concentré sur l'International. Les étudiants ont publié l'image et le text pour enregistrer des informations en direct, accompagnés par le temps et l'étiquette, par exemple : #OccupyCentral, #UmbrellaMovement, # hk928, # HKStudentStrike, # hkstudentboycott, afin de laisser le monde voir la situation à Hong Kong.

- **Application mobile**

Afin d'éviter que le réseau soit surchargé ou un réseau cassé, les manifestants ont commencé à utiliser une application mobile : FireChat. Elle utilise les réseaux radio mesh pour permettre à un smartphone d'établir une connectivité en l'absence d'un accès internet via le réseau cellulaire, en utilisant le Bluetooth, le Wi-Fi, ou l'interface multipeer d'Apple. En octobre, le co-fondateur de FireChat Michag Benoliel a participé à la manifestation, il a dit que les téléchargements FireChat à Hong Kong étaient sans précédent. Selon les statistiques, le 28 Septembre à Hong Kong il y eut plus de 3,3 millions d'utilisation simultanée FireChat. En outre, il existe de nombreux de APP afin de faciliter leur participation, par exemple : Telegram messenger, Hackfoldr Mobile, etc.

Nous pouvons considérer deux caractéristiques principales pour l'utilisation des nouveaux médias. Tout d'abord, les jeunes deviennent les principaux utilisateurs. La moyenne d'âge des participants est de 27 ans, y compris les étudiants et un grand nombre de jeunes qui ont déjà commencé à travailler. Ces jeunes sont familiers avec les nouveaux médias, ils savent comment utiliser les nouveaux médias. Ensuite, les nouveaux médias ont joué un rôle de l'organisation pendant la révolution des parapluies: l'essentiel du plan d'action et des informations sur le terrain ont été diffusés par les réseaux sociaux. En plus de plusieurs pages officielles (Facebook, Twitter, Instagram, etc.), certaines personnes utilisent la plate-forme Internet pour diffuser les informations pratiques : parcours du défilé ; le plan d'occupation ; fournitures nécessaires, etc. Donc l'Internet a fourni également un soutien matériel à l'organisation, et a appelé les gens à soutenir la manifestation.

2.2 La transformation du rôle des médias dans les mouvements sociaux

Nous avons analysé le rôle des médias dans deux mouvements sociaux, ces deux mouvements se sont produits à l'ère des médias classiques et à l'ère des nouveaux médias. Nous avons trouvé que la transformation des médias a influencé l'utilisation des médias dans les mouvements sociaux. Ensuite, nous allons les analyser.

La comparaison entre deux mouvements sociaux

	La manifestation de Tian'anmen	La révolution des parapluies à Hongkong
Organisateur	Étudiants	Étudiants
Lieu	Place de Tian'anmen	Centre de la ville
Forme	Occuper la place	Occuper le centre de la ville
L'utilisation des médias	Les Médias classiques : Télévision ; radio ; journal ; Dazibao ; bouche à oreille .	Les nouveaux médias : Site Internet ; APP ; réseaux sociaux. Les médias classiques.
Le rôle des médias	Diffusion de l'information ; propagande.	Diffusion de l'information ; propagande ; organisation ; participation.
La censure des médias	Oui	Non

- **Les nouveaux médias : organisateur et acteur**

La transformation du rôle des médias est la conséquence de l'émergence de nouvelles technologies qui enrichissent l'action des médias dans les mouvements sociaux. Pendant la manifestation de Tian'anmen, le rôle principal des médias est de diffuser l'information et la propagande, les médias peuvent être contrôlés immédiatement par le gouvernement. Mais pendant la révolution des parapluies, le rôle des médias est organisateur et acteur, les médias individuels rendent le contrôle difficile. Internet se révèle un puissant outil contre la censure et l'obscurantisme, malgré la surveillance étroite du régime. Du point de vue des médias et de la communication, la fonction des nouveaux médias a changé le rôle de la diffusion d'information à pour celui de l'organisation et de la gestion des aspects pratiques. Les nouveaux médias deviennent mégaphone et moteur des mouvements sociaux.

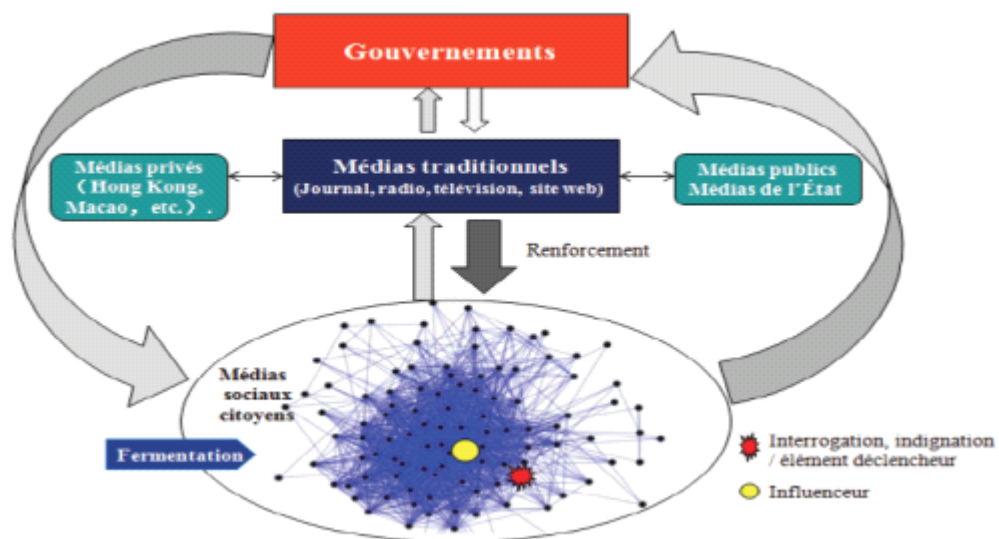
L'analyse de la révolution des parapluies à Hongkong nous a permis d'élaborer un schéma de repérage des actions de mobilisation citoyenne soutenue par les médias sociaux (Figure4). Ce schéma comprend trois étapes. La première correspond au lancement d'interrogations et d'indignations par les internautes et les étudiants, devant le problème d'élection, des inégalités, d'injustice sociale, etc. C'est une prise de conscience, voire une prise en charge des enjeux collectifs. L'information postée peut être sous forme de texte, de photos ou de vidéos.

La deuxième étape est la fermentation du mouvement. L'organisation par les groupes des étudiants sont efficaces lorsqu'ils parviennent à mobiliser un nombre important de participants pour obtenir un effet de masse. Cette capacité de mobilisation est cruciale pour la réussite du mouvement ainsi qu'un sujet susceptible de générer de la capacité d'indignation chez les internautes. Si les deux cas étudiés ont réussi, de différentes manières, à créer une résonance auprès d'une masse critique de gens mécontents en les incitant à participer aux débats publics, c'est notamment parce que le droit de vote

se trouve au centre de grands dossiers de fond qui intéressent la population. Les mobilisations se nourrissent des frustrations et des mécontentements de la société.

La troisième étape correspond à l'entrée en scène des médias classiques (publics et privés) permettant d'accélérer la propagation de l'information et de renforcer l'influence du mouvement. L'interaction entre les médias citoyens numériques et les médias classiques est alors complémentaire.²⁹

Figure4 Le schéma de mobilisation citoyenne dans les médias sociaux en Chine.



Source : HUANG PING, « Participation citoyenne et lutte contre la corruption : l'influence nouvelle des médias sociaux en Chine »

²⁹ HUANG PING, « Participation citoyenne et lutte contre la corruption : l'influence nouvelle des médias sociaux en Chine » *Networks and Communication Studies, NETCOM*, vol. 27 (2013), n° 3-4, p. 331-350

- **Il y a toujours une place pour les médias classiques**

Selon une enquête sur les nouveaux médias réalisé par une professeur de l'université chinoise de Hong Kong pendant la révolution des parapluies, il y a quatre catégories d'utilisation : n'utiliser que les médias sociaux ; utiliser les médias sociaux et les médias en ligne ; n'utiliser que les médias en ligne ; ne rien utiliser. Mais les quatre catégories de personnes utilisent les médias classiques, comme les journaux, la radio et la télévision.

L'émergence de nouveaux médias ne signifie pas la mort des médias classiques, la relation entre les nouveaux médias et les médias classiques est complémentaire. Pendant la révolution des parapluies à Hongkong, les nouveaux médias ont joué un rôle d'organisation, ils sont devenus un moyen pour les citoyens leur permettant de participer à la manifestation. Les médias classiques ont joué un rôle de propagande, ils ont produit des articles et rapports afin de connaître la manifestation plus profondément, ils deviennent de fournisseur de contenu pour les nouveaux médias. De nombreux médias classiques ont aussi leurs propres comptes de réseaux sociaux.

- **La censure provoque les rumeurs**

L'opinion publique occidentale peut changer en fonction des rapports des médias sur certaines questions sociales, l'opinion publique est diversifiée. Mais pendant la manifestation de Tian'anmen, la relation entre les médias et l'opinion publique est différente, lorsque les médias officiels n'a pas parlé ou a publié des rapports négatifs, l'opinion publique a suivi les rumeurs ; seulement lorsque les médias ont rapporté la manifestation de manière objective, l'opinion publique a commencé à suivre les médias.

2.3 La transformation du rôle des médias dans la société

A l'époque d'Internet, la société a subi un impact sans précédent par les médias, en particulier par les nouveaux médias. Le rôle des nouveaux médias dans les mouvements sociaux sont l'organisation et la propagande : il peut éclater en résulter énormément d'énergie en un instant. Paradoxalement, le rôle des nouveaux médias dans la société est plus doux, mais leur impact est plus profond sur la communauté. Selon une étude dans le monde arabe, leur impact dans le monde arabe devrait être mieux appréhendé dans les années à venir, en termes d'émergence de nouvelles formes d'expression plus qu'en termes de changement institutionnel. (Bertrand Cabedoche, 2013) comme le recommandaient déjà certains chercheurs dès 2009 :

The real impact of political blogging is still likely to lie in the longer term impact on the individuals themselves, as they develop new political competencies and expectations and relationships. The impact of the new media technologies will likely be best measured in terms of the emergence of such new kinds of citizens and networks over the next decades, not in terms of institutional political changes over months or years (Lynch, 2009).

La Chine et le monde arabe a la même situation. En Chine, l'impact des nouveaux médias s'est fait étape par étape. Premièrement, les nouveaux médias permettent aux notions « de citoyens », « démocratie », « la liberté » de revenir dans le discours du peuple chinois. La conscience individuelle se réveille. Deuxièmement, les nouveaux médias permettent la convergence de la force de citoyen. Les événements collectifs et l'espace public sont apparus. Troisièmement, les nouveaux médias offrent une plate-forme pour relier différentes couches sociales et différentes culturelles.

- **Réveil de la conscience individuelle**

Sous le régime communiste, la Chine étant sous la direction du collectivisme, la conscience individuelle ou la conscience citoyenneté est complètement perdue. Le collectivisme a été le thème principal de la Chine. Dans l'époque de nouveaux médias, les citoyens ne sont pas seulement un homme réel, mais peut également être un compte de réseau virtuel, la forme de la participation ne sont plus n'existent que sur le terrain, mais aussi sur Internet. Depuis la crise du SRAS, les voix se multiplient, soit pour réclamer les droits élémentaires accordés par la Constitution en vigueur (comme le droit au logement ou le droit aux soins médicaux) ; soit pour protester contre la tyrannie de la police locale envers les groupes les plus démunis (comme les travailleurs migrants et les ouvriers au chômage) ; soit, enfin, pour dénoncer les injustices ou la discrimination sociale infligées à certaines catégories. La société chinoise semble aujourd'hui tentée par une nouvelle forme de contestation. Les acteurs qualifient eux-mêmes ce phénomène de « mouvement de défense des droits des individus ». Il s'agit, bien évidemment, des Droits de l'Homme.³⁰ Le réveil de la conscience individuelle promeut le développement de la démocratie.

- **L'émergence de l'espace public sur Internet**

La notion d'espace public provient des travaux de Jürgen Habermas, qui propose un modèle de l'espace public bourgeois du 18ème siècle, où des personnes privées se rassemblent, font usage de leur raison, critiquent le pouvoir, façonnant ainsi l'opinion publique et par là même l'espace public. Aujourd'hui l'espace public est au centre de nombreuses problématiques, notamment dans le champ des sciences de la communication. Dans l'histoire chinoise (après 1949), l'espace public ne semble

³⁰ Yan Chen, « Les médias chinois, entre le marché et la censure », *Études*10/2004 (Tome 401), p. 309-319 URL : www.cairn.info/revue-etudes-2004-10-page-309.htm.

partiellement dans certaines villes, mais rapidement réprimée par le gouvernement, par exemple : Mur de la démocratie à Pékin.

Internet a fait le contrôle plus difficile, afin que les gens puissent exprimer leur point de vue, les intellectuels occupent le droit de parole immédiatement. En dépit de la censure mise en place par les autorités, et même si le divertissement reste majoritaire, on assiste ainsi à l'émergence d'un « espace public ».³¹ Les dissidents trouvent aujourd'hui sur Internet un moyen de faire circuler leurs idées à une échelle inédite et de se mettre en réseau. Au-delà de ce mouvement, Internet permet à l'ensemble des citoyens de partager leurs préoccupations et de trouver du soutien lorsqu'ils sont victimes d'injustices.

Dans ce contexte Internet a offert aux Chinois un répertoire de protestation extrêmement important en permettant l'émergence d'une opinion publique à l'échelle nationale, dont les autorités doivent désormais tenir compte. Les nouveaux médias ne renforcent pas la relation entre le gouvernement et les peuples, mais renforcent la relation des peuples. Par-dessus tout, c'est toute une culture populaire propice à la critique, à l'ironie et à la contestation qui se développe au sein de la jeunesse chinoise. C'est l'ouverture d'une voie directe permettant à une partie non négligeable de la population de s'exprimer.

La multitude des créations de BBS et leur fréquentation étonnante témoignent à la fois de la grande vitalité des sites et de la soif populaire de s'exprimer. Ces discussions virtuelles permettent également aux participants de prendre conscience de l'opinion réelle d'une partie de la population ordinairement sans voix.³² Cet impact des nouveaux médias sur l'actualité sociale chinoise s'inscrit dans un contexte plus large, « une lame de fond » vraisemblablement irréversible sur le long terme, qui favorise une meilleure connaissance par les individus de leurs droits et, corollairement, une mobilisation accrue d'un large éventail de ressources légales et cognitives mises au

³¹ Mathieu Lilian, « L'espace des mouvements sociaux », *Politix*, N°77, 2007, p. 131-151

³² Yan Chen, « Les médias chinois, entre le marché et la censure », *Études* 10/2004 (Tome 401), p. 309-319 URL : www.cairn.info/revue-etudes-2004-10-page-309.htm.

service des luttes.³³ Ces discussions virtuelles répandent l'idée de la démocratie, compriment l'espace autoritaire.

- **Un outil de favoriser les lien horizontaux de la société**

La contribution d'Internet est de favoriser les liens horizontaux de la société. Internet va au delà de la simple communication. La démocratisation de son accès et la facilité de publication qu'il permet tendent à rompre les frontières traditionnelles entre les élites et la population. Dans l'histoire de la Chine, le concept de classe est très profond, il y a un fossé infranchissable entre les paysans, marchands, les intellectuels, et les empereurs. Les nouveaux médias fournissent une occasion d'accroître la communication de tous les classes, soulagent les conflits sociaux.

C'est un mouvement diffus dans sa forme et extrêmement lucide, tel un réseau d'opinion publique indépendant qui se met en place à la fois à l'intérieur de la Chine et en liaison avec la communauté des Chinois d'outre-mer. Il a réussi à relier différentes couches sociales, depuis les universitaires jusqu'aux ouvriers migrants, en passant par les journalistes, et à réveiller la conscience d'une partie des membres de l'élite qui auraient tendance à sombrer dans le cynisme ambiant.³⁴ La culture de la Chine est très diversité, il y a 56 « ethnies » appelées « nationalités », dont les Han, qui représentent 92 % de la population, mais sont eux-mêmes linguistiquement divisés, avec plusieurs dialectes, et plusieurs variantes régionales du chinois mandarin. Les nouveaux médias sont les outils de la communication interculturelle. Ils promeuvent l'échange d'information entre les différents régions.

Ils permettent au blogueur et plus largement à tout internaute d'exercer une forme de pression indirecte sur le personnel politique, en influant sur la mise à l'agenda de

³³ Éric Florence, Censure, liberté d'expression et dynamiques sociopolitiques en Chine contemporaine, Towards a New Development Paradigm in Twenty-First century china, Septembre 2013.

³⁴ Yan Chen, « Les médias chinois, entre le marché et la censure », *Études*10/2004 (Tome 401), p. 309-319 URL : www.cairn.info/revue-etudes-2004-10-page-309.htm.

certaines questions, du moins au niveau local. De nombreux travaux traitant des mobilisations collectives en Chine montrent combien les réseaux sociaux ont joué un rôle important en matière d'environnement, de protection des droits des travailleurs, ou tout simplement lors d'incidents mettant en cause les droits d'individus ou de collectivités.³⁵ Ils poussent les réformes du gouvernement, avant, le gouvernement est pour contrôler les peuples, maintenant, il est devenu progressivement un gouvernement qui service les peuples. Ce changement renforce les lien horizontaux de la société.

La chine est présentée comme un réformateur devant le monde, la révolution semble avoir disparu. En fait, la révolution n'a pas disparu, mais renaît sous une autre forme dans le miracle économique chinois. Autrement dit, dans notre miracle économique, il y a mouvement révolutionnaire qui vient du « Grand Bond en avant », et la violence révolutionnaire qui vient de « La Révolution Culturelle ». (Yu Hua, 2011) Avec le miracle économique chinois, il y aussi beaucoup de problèmes sociaux : la pollution, la corruption, l'écart de richesse. Nous pouvez trouver la source de ces problème dans les mouvements sociaux : La Révolution Cultuelle, Grande famine en Chine, etc. L'impact de ces mouvements révolutionnaires n'a jamais disparu, les nouveaux médias nous donne une occasion de réfléchir. Comme nous l'avons dit, l'impact des nouveaux médias au cours de la démocratisation de la société chinoise est à long terme.

³⁵ Guobing Yang, *The Power of the Internet in China: Citizen Activism Online*, New York, Columbia University Press, 2009 ; David Bandurski, Gang Qian, op. cit. ; Yonghong Han, « Wangluo zhengzhi xin toushi : wangluo canzheng yu wangluo shequn de jueqi » , consulté le 2 avril 2015

Troisième partie

Quelques réflexions autour des médias et la démocratisation de la société chinoise

Troisième partie : Quelques réflexions autour des médias et la démocratisation de la société chinoise

Dans la deuxième partie nous avons analysé l'utilisation des médias chinois dans les mouvements sociaux et la société chinoise ainsi que la transformation du rôle des médias chinois dans les mouvements sociaux et la société chinoise. Nous pouvons que considérer les médias chinois jouent un rôle très important dans le processus de la démocratisation. Ces études nous permettent de comprendre la puissance des médias, et comment les nouvelles technologies promeuvent la fonction des médias. Ensuite, nous allons proposer quelques réflexions autour des médias chinois, afin de rendre notre recherche plus complète.

3.1 La Grande Muraille Internet: Une tradition de protection intérieure?

Dans la manifestation de Tian'anmen, nous avons trouvé que la censure était devenu un obstacle à la transmission de l'information. Dans l'ère d'Internet, la censure est plus difficile qu'avant, mais une grande muraille Internet est apparue dans la scène de l'Histoire. Ce n'est pas un vrai mur, bien entendu, mais une série de mesures de contrôle. A part la Grande Muraille Internet, nous pouvons recenser trois moments de fermeture dans l'histoire de la Chine. Nous allons chercher le lien entre ces trois épisodes de fermeture, et nous allons essayer de retracer l'origine de la Grande Muraille Internet.

3.1.1 La Grande Muraille : un mur qui protège l'extérieur

La Grande Muraille est un ensemble de fortifications militaires chinoises construites, détruites et reconstruites en plusieurs fois et à plusieurs endroits entre le III^e siècle av. J.-C. et le XVII^e siècle dans le but de marquer et de défendre la frontière nord de la Chine. Il fait partie des bâtiments les plus célèbres de la Chine. La

Grande Muraille de Chine construite face au monde « barbare » est à la fois un mythe et une réalité. Loin d'être une barrière, elle est multiple et s'inscrit comme un symbole de la Chine (Jan, 2003).

C'est à partir du début du 20^{ème} siècle que l'on recense les premières tentatives de récupération positive de la Grande Muraille. Selon Waldron, Sun Yat Sen est le premier à tenter de faire de la Grande Muraille un emblème nationaliste rassembleur en le décrivant comme « l'un des plus grands travaux accomplis par le peuple chinois [...] qui permet de préserver les chinois de l'invasion des nomades, la civilisation chinoise pouvant ainsi se développer en paix » (Waldron 1990 : 214). Cette tentative fut une réussite en demi-teinte. Lovell estime que le Parti communiste chinois (PCC) eut plus de succès après quelques tentatives avortées et réussit à faire de la Grande Muraille un symbole de la grandeur de la nation chinoise. C'est vers les années 1930 que le PCC décida de faire de la Grande Muraille un « symbole de la Chine et de son passé glorieux pour raviver l'estime du peuple chinois mise à mal par les révolutions avortées, les guerres civiles et autres invasions étrangères du début du 20^{ème} siècle » (Lovell 2006 : 12). La représentation positive de la Grande Muraille est donc un concept, qui est passé de symbole de faiblesse militaire et d'échec diplomatique à témoin de la grandeur d'une nation exceptionnelle. Il est intéressant de noter qu'aujourd'hui, la Grande Muraille est devenue l'un des référents privilégiés du nationalisme chinois.³⁶ Partant de ce point de vue, nous pouvons essayer de chercher la raison de construire la Grande Muraille à différentes périodes.

L'édification de murs est souvent considérée comme la réponse chinoise traditionnelle au problème de frontière. Or il semble que, pour plusieurs dynasties, l'édification de murs n'était pas la mesure privilégiée, mais une solution de dernier recours : « Sous les Ming, la construction de murs n'était décidée que lorsque les autres solutions avaient été épuisées » (Waldron 1990 : 171). Lovell note qu'il s'agissait d'un « choix impopulaire, parce qu'associé à la défaite et à la dégénérescence politique » (Lovell

³⁶ Marie-Hélène Pozzar, De la Grande Muraille à la cybermuraille : nouvelles barrières immatérielles en République populaire de Chine, *Études internationales*, Volume 43, numéro 1, mars 2012, p. 89-110

2006 : 17), « un signe de faiblesse militaire, d'échec diplomatique et de paralysie politique, une solution à laquelle on se résignait après que toutes les autres options pour traiter avec les barbares eurent échoué (négociation diplomatique, accords commerciaux, expéditions punitives) » (Lovell 2006 : 44). Nous pourrions citer plusieurs exemples de l'échec dans le monde, par exemple : La ligne Maginot en est un. Nous pouvons considérer que la Grande Muraille est un symbole d'échec diplomatique et de faiblesse militaire. Cependant, est-ce que la Grande Muraille Internet a la même cause?

3.1.2 La Grande Muraille Internet : un mur qui évite l'intérieur

Des siècles plus tard, avec Internet, le régime chinois fait du réseau une autre muraille constituée de multiples dispositifs de contrôle : contrôle technique, régulation juridique, pressions sociales et enfin tentative à l'International. La Grande Muraille Internet doit être comprise comme un élément qui fait partie d'un vaste système de contrôle de l'Internet mis en place par l'État-parti.

Depuis le début des années 2000, la Chine jouit d'un environnement international particulièrement stable en ce sens que les menaces traditionnelles à sa sécurité ont fortement diminué, notamment celle d'une invasion extérieure qui renverserait le régime (Wang 2005). Pourtant, les dirigeants chinois conservent un fort sentiment d'insécurité qui les amène à mettre en place de nouvelles barrières immatérielles telles que la cybermuraille.

Certains politologues soutiennent que la résilience du Parti communiste de Chine est attribuable à une combinaison de réformes et de croissance économique (Guoguang, 2006 ; Marsh et Dreyer, 2003). Plus directement, d'autres chercheurs pensent que le Parti communiste compte sur l'économie de l'information pour améliorer son image et il s'attend à ce qu'une économie plus prospère et axée sur les technologies puisse accroître le respect qu'il inspire (Kshetri et Cheung, 2002). En résumé, la Chine souhaite promouvoir la nouvelle économie afin de tirer profit des bénéfices

économiques d'Internet. Hachigian (2001) cite un haut fonctionnaire : « Nous, au gouvernement, pensons que nous avons raté une bonne partie de la révolution industrielle. Et nous ne voulons pas rater cette révolution-ci. » Mais en réalité, comme nous l'avons dit, il y a déséquilibre de l'utilisation des nouveaux médias, le gouvernement voudrait profiter de l'intérêt d'Internet, mais en même temps, il s'inquiète également de l'influence d'Internet. La Grande Muraille Internet est un produit de cette préoccupation. A mon avis, à cause de la Grande Muraille Internet, la Chine a progressivement raté aussi la révolution Internet.

3.1.3 Quelques réflexions sur les deux Grandes Murailles

Nous pouvons trouver trois épisodes de fermetures dans l'histoire de la Chine : la construction de grande muraille pour empêcher les armées mongoles et mandchoues d'envahir la Chine; la fermeture de la Chine au monde extérieur lors de la dynastie Qing ; Dans cette période numérique, la censure des médias est devenue une autre grande muraille de la Chine. Devant ces trois fois de fermeture est-ce qu'on peut dire : c'est une tradition de construire la muraille? Ou dire pour autant que c'est une tradition de protection de son territoire ?

Tout d'abord, la raison principale est la protection contre les menaces externes pour ces trois époques de fermetures. La première fois, en réponse à une menace militaire ; la deuxième fois, en réponse à une menace commerciale ; la troisième fois, en réponse à une menace idéologique. Lors de la 66^e session de l'Assemblée générale des Nations unies de septembre 2011, Chine, Russie, Tadjikistan et Ouzbékistan ont défendu le principe d'un code de bonne conduite sur Internet (Anderson, 2011). Il y a là une volonté d'influencer la réglementation d'Internet hors des cadres existants à l'international, à savoir les processus de l'IETF (Internet Engineering Task Force) et de l'Icann (Internet Corporation for Assigned Names and Numbers). C'est aussi une manière de dire qu'Internet est sous la domination de l'Occident. De la muraille à la protection du réseau, l'Histoire montre que la logique chinoise reste la même: empêcher les « barbares » d'entrer sur le territoire. De ce point de vue, la Grande

Muraille Internet était une continuation de la Grande Muraille. Cela dit, il nous faut prendre en compte la nature particulière de la Grande Muraille Internet : en fait, la Grande Muraille Internet n'est pas seulement contre une menace externe, c'est aussi une menace interne.

Notre étude cherche à démontrer que cette barrière immatérielle constitue un outil destiné à préserver un régime autoritaire dont la légitimité repose essentiellement sur une croissance économique rapide. Ainsi, la raison d'être de la cybermuraille n'est pas tant d'interdire l'accès à Internet que de limiter la diffusion de certaines idées perçues comme une menace à la stabilité du régime. C'est-à-dire, contrairement au passé, la fonction de la Grande Muraille Internet n'est pas seulement pour fonction d'éviter les menaces externe, mais aussi d'éviter les menaces internes. Son but est de garder le monopole sur la décision politique et d'empêcher l'expression de critiques.

Chercher l'origine de la Grande Muraille Internet pose des questions complexes en ce qu'elle implique, parce que qu'elle implique l'histoire, la culture, la philosophie traditionnelle chinoise, etc. Tout abord, la philosophie traditionnelle chinoise, qui s'appelle confucianisme — Le grand nom de Confucius domine la fin du VIème et la première moitié du Vème siècle. La Chine est depuis plusieurs milliers d'années régie par un système de pensée complet formé du confucianisme, du taoïsme et du bouddhisme, le confucianisme exerçant la plus grande influence. Bien que le confucianisme ne soit pas la seule philosophie traditionnelle chinoise, puisque dans la même période (776 av.J.-C. – 221 av. J.-C.), il y a Mo-tseu, Lao-tseu, Tchouang-tseu, Mencius, Siun-tseu, Han Fei-tseu, K'iu Yuan. À partir du milieu du ixème siècle se sont dégagés divers courants constituant le néoconfucianisme, qui en est devenu la version officielle au XIIIème siècle. À partir de cette unité de la pensée, les idéologiques de la Chine sont fixés. Le confucianisme constitue un obstacle pour que la pensée Occidentale entre en Chine.

En plus, le confucianisme ne convient pas la liberté individuelle et les idées démocratiques. Après l'entrée en Chine des idées de la liberté et de démocratie, il n'est pas populaire, comme une nouveauté, c'est difficile d'ébranler la position du confucianisme, tout particulièrement dans les couches populaires de la société. Mais avec l'émergence d'Internet, la conscience individuelle a une base plus large, la Grande Muraille Internet est présentée comme une muraille entre la pensée traditionnelle chinoise et la pensée occidentale. Nous pouvons considérer que la philosophie traditionnelle est une raison pour la construction de la Grande Muraille Internet.

3.2 Les réseaux sociaux: une épée à double tranchant (analyse critique de réseaux sociaux)

- **L'absence de leaders dans les mouvements sociaux**

Internet a joué un rôle d'organisation et de promotion qui a élargi l'influence des mouvements sociaux. Pourtant, Internet provoque des effets secondaires. Comme le soulignent Clark et Themudo (2006), si les dotcauses (les causes défendues sur Internet) réussissent à s'attirer des soutiens, à provoquer des actions et à diffuser des alternatives, « leurs forces deviennent des faiblesses, l'absence de leaders entraîne une absence de stratégie et de responsabilité, et la confusion des objectifs conduit à des débats sans fin ». Nous constatons ce phénomène dans la révolution des parapluies à Hongkong. Ce mouvement a été organisé par un syndicat étudiant, mais l'absence de leaders a pris la décision de devenir difficile. Avec les progrès du mouvement, les points de vue des manifestants ont commencé à diverger : certaines personnes voulaient continuer l'occupation, d'autres veulent quitter. Le syndicat étudiant a décidé de lancer un vote, mais à la fin il n'a pas réussi, le mouvement a progressivement été stoppé par la police. L'absence de leaders a eu pour conséquence que le mouvement a perdu son chemin.

- **La confusion provoquée par les nouveaux médias**

« Interpellé par les révolutions arabes, le travail des chercheurs a alors consisté à apprécier ce rôle : les TIC ne se substituent pas aux partis politiques d'opposition, aux syndicats et aux autres formes d'organisation sociale. Mais ils ont favorisé la dissémination d'informations non filtrées, issues des internautes eux-mêmes. »

(Bertrand Cabedoche, 2013) Les nouveaux médias permettent la diffusion d'information plus rapide, mais en même temps, les informations sont inexactes, par conséquent, les rumeurs sont une menace pour les mouvements sociaux. Dans la révolution des parapluies, il y a certaines rumeurs qui ont provoqué un impact négatif. Par exemple, qu'une ambulance avait été bloquée par les manifestants, bien qu'il ait été finalement confirmé que c'était une rumeur, mais il ont encore un impact négatif sur le mouvement.

Le mouvement à Hongkong a été nommé « la révolution des parapluies » par un journal anglais : The Independent, en raison de l'utilisation des parapluies par les manifestants pour se protéger des gaz lacrymogènes. Avec la propagation des réseaux sociaux, « la révolution des parapluies » est devenu un nom qui a été utilisé très souvent. Mais certains manifestants et chercheurs à Hong Kong n'acceptent pas cette appellation, ils pensent que « la révolution des parapluies » n'est pas le terme exact. Le mouvement n'avait aucune intention de renverser le régime, mais plutôt de chercher à résoudre le problème de l'élection. L'attractivité de l'article est le centre d'attention des médias, donc les mots « la révolution », « la violence », « le conflit » sont souvent présentés comme le symbole de la manifestation. Cependant, il a négligé le but de mouvement. Nous pouvons considérer que le mouvement a été enlevé par les médias.

- **Le lien entre diffusion d'Internet et démocratie**

D'un point de vue de la théorie, du management et de la politique, il est important d'avoir une compréhension fine des mesures du contrôle d'Internet dans les régimes autoritaires. Premièrement, la relation entre la diffusion d'Internet et la croissance de la démocratie est incertaine (Wilson et Segal, 2005) : le lien entre diffusion d'Internet et démocratie, surtout dans les régimes autoritaires, semble être moins défini que ce qu'il paraît de prime abord. Dans le cas de la Chine, le développement de l'Internet est très rapide, la Chine est devenu le numéro 1 mondial du e-commerce en 2014, mais la démocratie n'a pas encore arriver en Chine.

Pour Harvey Molotch et Marilyn Lester, « les médias ne reflètent pas « un monde extérieur » mais les pratiques de ceux qui ont le pouvoir de conditionner l'expérience des autres » (Moloch et Lester, 1997, p. 448). Dans le cas de la Chine, le divertissement et e-commerce reste majoritaire. Les réseaux sociaux permettent aux gens de se concentrer sur le divertissement, la discussion politique sur Internet est toujours une petite partie de son utilisation.

Ces dernières années, quelques chercheurs chinois ont proposé une réflexion : le modèle Occidental ne convient pas à la Chine, la Chine doit trouver sa propre voie de développement. Il est cependant intéressant de contextualiser et de relativiser cette réflexion par un chercheur chinois de la Simon Fraser University (Canada) qui reflète sous une forme ou une autre, ceux de nombreux autres chercheurs :

« (...) Although the Western media are proud of their own press freedom, for Chinese audiences the Western media are part of the Western political economic system, and more bluntly, agents of Western cultural superiority and even domination. »³⁷

« Bien que les médias occidentaux soient fiers de leur liberté de la presse, pour le public chinois, les médias occidentaux sont une partie du système politique et économique, et plus franchement, des agents de la supériorité culturelle et même de domination de l'Occident. »

Ici, le point de vue repose sur une argumentation décentrée qui associe économie, intérêts de l'Occident et liberté de la presse pour construire une représentation systémique de l'Occident.³⁸ Les chercheurs chinois nous proposent un autre point de vue : la démocratie, les médias classiques et les nouveaux médias sont construits sur le système économique Occidental, qui ne convienent pas à la situation de la Chine. Nous ne pouvons pas confirmer ce point de vue, mais il nous offre une autre

³⁷ Yuezhi Zhao, « Chinese media censorship and Western media reporting of China in the Year of the Beijing olympics », China media observatory newsletter n°05/08.

³⁸ Olivier Arifon, Médias et communication en Chine : une année 2008 d'évolution des dispositifs et des usages. maître de conférence HDR, Laboratoire FARE, Université de Strasbourg Revue Hermès n°55, décembre 2009, pp. 57-63.

perspective économique à notre réflexion de problème de la Chine. De la démocratie locale à la participation non pas politique mais économique et sociale.

Conclusions

Dans notre mémoire, nous avons essayé de mettre en ordre le processus de développement des médias chinois. Dans cette ligne de développement, nous avons trouvé un lien très fort entre les médias chinois et le politique, les médias chinois étant toujours un moyen d'expression idéologique et un intermédiaire transmettant au public des messages officiels, pour des raisons essentiellement liées aux conditions sociales et au contrôle voulu par l'état. Mais en même temps, les médias promeuvent la réforme politique chinoise, dans différentes périodes, nous avons trouvé les différences entre les médias classiques et les nouveaux médias au cours de la démocratisation de la société chinoise. La fonction des nouveaux médias a changé le rôle de la diffusion d'information à l'organisation et la pratique. Les nouveaux médias deviennent mégaphone et moteur des mouvements sociaux.

« Au vu de ce panorama général, il apparaît établi, aux yeux des différents auteurs cités, qu'il existe un lien de causalité étroit entre transition démocratique et médias – les bouleversements politiques allant dans le sens d'une libéralisation pouvant profiter directement aux organes d'information ; les nouveaux médias pouvant par ailleurs influencer directement sur certains comportements et donc événements précipitant la chute des régimes autoritaires. » (Renaud de La Brosse, 2002)

Nous avons trouvé l'origine de « la grande muraille Internet », et nous pouvons considérer que la censure a provoqué de mauvaises conséquences pour le développement de la Chine. Bien que les médias soient sous le contrôle du gouvernement, leur développement est contraint, leur fonction est limitée, mais nous pouvons considérer que les médias chinois jouent un rôle très important au cours de la démocratisation de la société chinoise. Dans les mouvements sociaux, la censure était efficace pour les médias classiques, mais à l'époque d'Internet, les nouveaux médias réduisent cette influence, nous avons également remarqué les influences douteuses

pour les mouvements sociaux.

S'il faut donc relativiser la corrélation simple entre nouvelles technologies et démocratisation du pays, les spécialistes des médias chinois s'accordent à dire que l'utilisation de plus en plus étendue des « nouveaux médias » et la très grande réactivité qu'ils offrent au citoyen contribue, à certains égards, à faire reculer l'arbitraire politique. (Éric Florence, 2013). Les dispositifs numériques ne constituent pas des outils miracles, mais ils peuvent offrir de réelles possibilités pour des interactions civiques, sans pour autant promettre une installation rapide de la démocratie (Dahlgren, 2005, 151). L'influence de médias dans la société chinoise devrait être mieux appréhendé dans les années à venir .

Bibliographie

- Cabedoche Bertrand, 2013 (mai), "Des sciences de l'information et de la communication à équidistance de tout déterminisme. Un état de la recherche en France relative à la couverture médiatique des "révolutions arabes", pp. 279-300, in Sihem Najjar (dir.), Les réseaux sociaux sur Internet à l'heure des transitions démocratiques (Monde arabe, Europe de l'Est, Amérique Latine), Tunis et Paris, IRMC-Karthala.
- Boissier, J.-L., Destenay, P., Piques, M.-C., Bandes dessinées chinoises. Coédition Université Paris VIII - Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou, 1982. (ISBN 2858501440)
- S'everine Ars`ene. Protester sur le web chinois (1994-2011). Le Temps des médias, 2012, pp.99- 110.
- Eric Sautédé, Les réseaux sociaux numériques en Chine :une constellation de petits mondes, Hermès, La Revue, 2011/1 n° 59, 153p.
- Guy Bajoit, Abraham Franssen, *Les jeunes dans la compétition culturelle*, Paris, PUF, 1995, Enquête menée entre 1990 et 1993.
- Olivier Arifon, Médias et communication en Chine : une année 2008 d'évolution des dispositifs et des usages. maître de conférence HDR, Laboratoire FARE, Université de Strasbourg Revue Hermès n°55, décembre 2009, pp. 57-63.
- François Dubet, "L'action étudiante", *Universités et villes*, Paris, L'Harmattan, 1994, p.198.
- Mathieu Lilian, « L'espace des mouvements sociaux », Politix, N°77, 2007, p. 131-151.
- Evariste Huc, L'Empire chinois, chapitre 13, université du Québec, Classiques des sciences sociales.
- Éric Florence, Censure, liberté d'expression et dynamiques sociopolitiques en Chine contemporaine, Towards a New Development Paradigm in Twenty-First century china, Septembre 2013.
- Xiao Qiang, « The "blog" revolution sweeps... », op. cit., et Ashley Esarey &

-
- Xiao Qiang, « Political Expression in the Chinese Blogosphere: Below the Radar », *Asian Survey*, septembre-octobre 2008, vol. 48, n° 5, p. 752-772.
- Yang Guobin, *The Power of the Internet in China: Citizen Activism Online*, Columbia University Press, 2009
 - Zheng Yongnian, *Technological Empowerment — The Internet, State, and Society in China*, Stanford University Press, 2008, 246 p.
 - Wang Shaoguang, « Changing Models of China's Policy Agenda Setting », *Modern China*, vol. 34, n° 1, janvier 2008, p. 56-87.
 - HUANG PING, « Participation citoyenne et lutte contre la corruption : l'influence nouvelle des médias sociaux en Chine » *Networks and Communication Studies, NETCOM*, vol. 27 (2013), n° 3-4, p. 331-350
 - Guobing Yang, *The Power of the Internet in China: Citizen Activism Online*, New York, Columbia University Press, 2009 ; David Bandurski, Gang Qian, op. cit.; Yonghong Han, « Wangluo zhengzhi xin toushi : wangluo canzheng yu wangluo shequn de jueqi » , consulté le 2 avril 2015
 - Marie-Hélène Pozzar, *De la Grande Muraille à la cybermuraille : nouvelles barrières immatérielles en République populaire de Chine*, *Études internationales*, Volume 43, numéro 1, mars 2012, p. 89-110
 - Yuezhi Zhao, « Chinese media censorship and Western media reporting of China in the Year of the Beijing olympics », *China media observatory newsletter* n°05/08.
 - Peter Alain, « Les nouveaux habits de la censure chinoise », *Questions de communication* 2/ 2011 (n° 20), p. 337-352, URL : www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2011-2-page-337.htm.
 - Yuexin Qiang, « Internationalisation, modernisation et régionalisation – L'orientation du développement de l'enseignement des médias dans un nouveau siècle », *Communication et organisation* [En ligne], 24 | 2004, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 19 mars 2015. URL : <http://communicationorganisation.revues.org/2937>
 - Yibin Shi, « L'histoire de l'espace public médiatique en Chine », *Communication et organisation* [En ligne], 24 | 2004, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 04 mai 2015. URL : <http://communicationorganisation.revues.org/2930>
 - Jinhai Zhang, « L'industrialisation des médias chinois dans le contexte de la

mondialisation », *Communication et organisation* [En ligne], 24 | 2004, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 19 mars 2015. URL :

<http://communicationorganisation.revues.org/2935>

- Peter Alain, « Les nouveaux habits de la censure chinoise », *Questions de communication* 2/ 2011 (n° 20), p. 337-352,
URL : www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2011-2-page-337.htm.
- *Kateline S., Maëlle R. et Sandy G.*, Censure médiatique : entre dictature et démocratie, une réelle différence ?, 03 février 2012, consulté en ligne :
<http://mytpe.canalblog.com/archives/2012/02/03/23415455.html>
- Arifon Olivier, « Chine : de la muraille à Internet, permanence du contrôle étatique », *Hermès, La Revue* 2/2012 (n° 63) ,
p. 160-164 URL : www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2012-2-page-160.htm.
- Liu Xiaobo, « La corruption dans les médias chinois toujours dans l'ombre », *Perspectives chinoises* [En ligne], 83 | Mai-juin 2004, mis en ligne le 09 octobre 2006, consulté le 17 février 2015. URL :
<http://perspectiveschinoises.revues.org/1412>
- Maron Fabienne, « Le mouvement étudiant », *Courrier hebdomadaire du CRISP* 5/1996 (n° 1510-1511) , p. 1-53,
URL : www.cairn.info/revue-courrier-hebdomadaire-du-crisp-1996-5-page-1.htm
- Yan Chen, « Les médias chinois, entre le marché et la censure », *Études* 10/2004 (Tome 401),
p. 309-319 URL : www.cairn.info/revue-etudes-2004-10-page-309.htm.
- Promoting human rights internationally, Foreign & Commonwealth Office, The Rt Hon Baroness Anelay of St Johns DBE and The Rt Hon Philip Hammond MP, 12 March 2015, consulté en ligne:
<https://www.gov.uk/government/publications/china-country-of-concern--2/china-country-of-concern>

Table des illustrations

Figure 1 : Le Lianhuanhua.....	17
Figure 2 : Le Dazibao.....	18
Figure 3 : Evolution du nombre des internautes en Chine.....	22
Figure 4 : la manifestation de Tian'anmen.....	37
Figure 5 : la révolution des parapluies à Hongkong.....	40
Figure 6 : Le schéma de mobilisation citoyenne dans les médias sociaux en Chine.....	45

Table des matières

Introduction.....	7
Première partie.....	11
Le champ théorique et l'expérience historique.....	11
Première partie : Le champ théorique et l'expérience historique.....	12
1.1 Genèse et champ théorique.....	12
1.1.1 Les différents théories et approches.....	12
1.2 L'expérience historique.....	16
1.2.1 L'évolution des médias chinois.....	16
• Le modèle soviétique.....	17
• La révolution culturelle : une époque de stagnation.....	18
• Réforme économique chinoise.....	21
• L'époque de nouveaux médias.....	23
1.2.2 La censure des medias chinois et son influence.....	27
• La méthode de l'administratif pour les médias classiques.....	29
• La méthode de la technique pour les nouveaux médias.....	29
• La méthode de la loi.....	30
• Reproduire des réseaux sociaux.....	31
• L'influence de la censure.....	32
Deuxième partie : La transformation du rôle des médias au cours de la	
démocratisation de la société chinoise.....	36
2.1 Deux mouvements sociaux qui occupent une place importante au cours	
de la démocratisation de la société chinoise.....	36
2.1.1 Les deux mouvements étudiants.....	37
2.1.2 L'utilisation des médias classiques dans la manifestation de Tian'anmen...	39
2.1.3 L'utilisation des nouveaux médias dans la révolution des parapluies.....	42
• Site officiel.....	43

• Site des médias indépendants.....	43
• Réseaux sociaux.....	44
• Application mobile.....	44
2.2 La transformation du rôle des médias dans les mouvements sociaux.....	46
• Les nouveaux médias : organisateur et acteur.....	47
• Il y a toujours une place pour les medias classiques.....	49
• La censure provoque les rumeurs.....	49
2.3 La transformation du rôle des médias dans la société.....	50
• Réveil de la conscience individuelle.....	51
• L'èmergence de l'espace public sur Internet.....	51
• Un outil de favoriser les lien horizontaux de la société.....	53
Troisième partie : Quelques réflexions autour des médias et la démocratisation de la société chinoise.....	56
3.1 La Grande Muraille Internet: Une tradition de protection intérieure?...56	56
3.1.1 La Grand Muraille : un mur qui protège l'extérieur.....	56
3.1.2 La Grande Muraille Internet : un mur qui évite l'intérieur.....	58
3.1.3 Quelques réflexions sur les deux Grandes Murailles.....	59
3.2 Les réseaux sociaux: une épée à double tranchant (analyse critique de réseaux sociaux).....	62
• L'absence de leaders dans les mouvements sociaux.....	62
• La confusion provoquée par les nouveaux médias.....	62
• Le lien entre diffusion d'Internet et démocratie.....	63
Conclusions.....	65
Bibliographie.....	67

MOTS-CLÉS: médias, censure, la Grande Muraille Internet, mouvements sociaux.

RÉSUMÉ

Cet article analyse deux mouvements sociaux chinois utilisant les médias classiques et les nouveaux médias comme moyens d'action pour promouvoir les mouvements sociaux, dans le contexte actuel où la société chinoise connaît une période de grandes transformations. Nous cherchons à identifier les facteurs et les processus de ces mouvements, leurs effets et le rôle de médias dans les mouvements sociaux et la démocratisation de la société chinoise.

KEYWORDS : media, censorship, Great Firewall of China, social movement.

ABSTRACT

This article analyzes two Chinese social movements using traditional media and new media as means of action to promote social movements, in the current context where the Chinese society through a period of great transformations. We seek to identify the factors and processes of these movements, their impact and role of media in social movements and democratization of Chinese society.